NO. 25
2026

PHÉNIX



“Écrire doit être une nécessité, tout comme la mer a besoin des tempêtes, et j’appelle cela respirer...”

Anaïs Nin

Tous pour le français...
...le français pour nous

Collège National „Mihai Eminescu” Iași

SOMMAIRE

I. Éditorial - Les Jeux de la faim, mais dans la vraie vie

II. Opportunités francophones

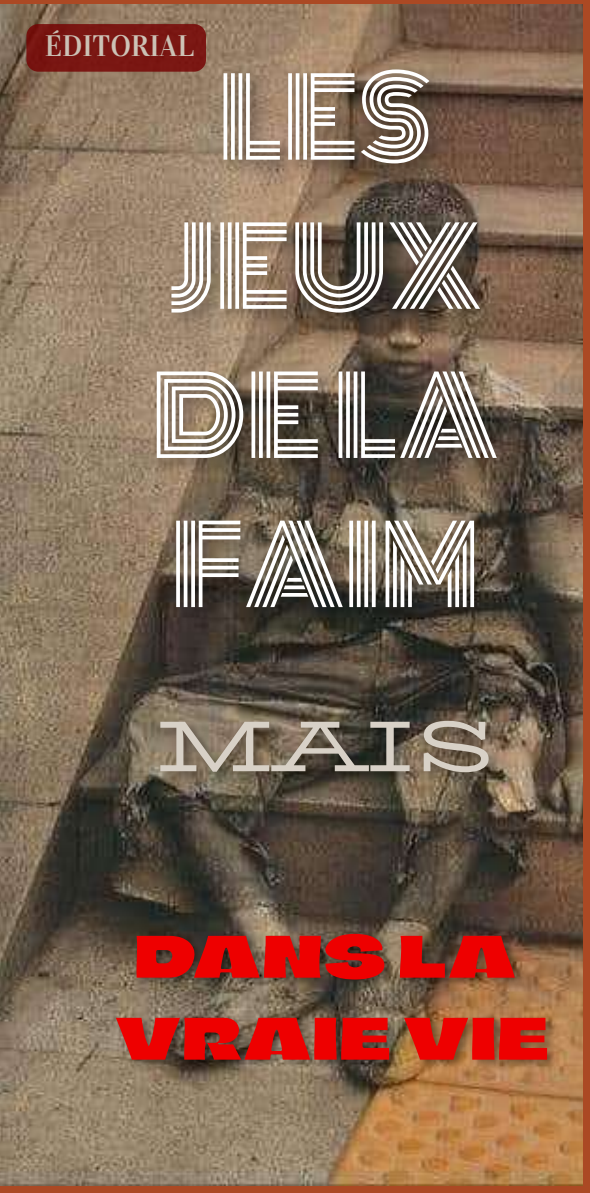
1. Le théâtre dans notre lycée
2. Ambassadeurs et Ambassadrices en herbe
3. Reportage du Lycée de Galatasaray
4. La semaine internationale au LP2I, Poitiers
5. Mon expérience en France, Gourin
6. Interview avec Valentin Carlier
7. Traductions de nos élèves - l'art d'Octavian Paler
8. Les résultats des Olympiades de langue française
9. IDD et MIP 2025-2026

III. Psychologie et société

1. Comment les réseaux sociaux manipulent notre cerveau?
2. Le vrai moi est momentanément indisponible
3. L'argent ou l'amour?
4. Les sentiments derrière un « Je vais bien »
5. Perdre du poids grâce à une alimentation saine
6. Musique sans musiciens? La révolution de l'IA dans l'industrie musicale
7. Choix de carrière à l'ère de l'IA

IV. Arts et Culture

1. Les nouvelles tendances de la mode lancées sur le podium
2. Derrière « Les grandes yeux »
3. Le cinéma français au fil du temps
4. King of Pain, roi de la scène
5. *Heavy Metal* – une révolution dans le monde de la musique
6. La fête de la musique



Hunger Games est un film dystopique où le monde, tel que nous le connaissons, est divisé en deux : les riches et les pauvres. Les enfants des quartiers pauvres sont choisis chaque année pour jouer aux *Hunger Games* annuels, où ils doivent s'entretuer jusqu'au dernier survivant, qui gagne une vie dite « heureuse et riche » dans la Capitale. Bien que ce jeu semble absurde et inhumain, la chose la plus étrange est que les habitants de la capitale voyaient ces jeux comme un divertissement, ils regardaient toujours la télévision (pour voir qui était mort) et pariaient sur qui gagnerait.

Ce monde semble extrême, peut-être un peu irréel aussi, mais la triste vérité est que le monde réel n'en est pas loin. En oubliant de prêter attention aux vrais problèmes, pendant que les gens jouent l*es jeux de la faim* partout dans le Sud, ici dans la « Capitale », c'est-à-dire le Nord, nous nous inquiétons des vêtements en solde, des nouveaux films qui sortent et des célébrités qui se séparent. La différence entre nous et le film est que ces personnes regardaient Les Jeux à la télévision, mais nous choisissons de nous amuser en temps réel.

Il y a un an, le Met Gala est arrivé - un événement uniquement pour des célébrités où elles s'habillent conformément à un thème donné, représentent une maison de mode et la promeuvent sur Internet. Et, évidemment, tout le monde en ligne critiquait ou admirait les tenues, tandis que des enfants à Gaza mouraient de faim, en regardant leurs propres maisons se faire bombarder, et étaient séparés de leurs familles. Comment se fait-il que seulement 30% des personnes en ligne aient prêté attention à quelque chose qui est réel tandis que les autres 70% regardaient le Met Gala ? Toute la nourriture, les médicaments et d'autres aides vitales ont été bloqués par Israël pour entrer à Gaza après le 2 mars 2025. C'est inhumain que les enfants de Palestine jouent « The Games » et, dans ce cas, personne ne peut gagner, car plus de 50 000 enfants à Gaza auraient été tués ou blessés.

Les gens en Afrique et en Asie (Inde, Pakistan, Bangladesh) jouent aussi. Certains enfants doivent travailler tous les jours depuis l'âge de 5 ans, juste pour s'assurer qu'ils ont assez à manger pour survivre. Pourtant, les enfants « plus riches » publient des mèmes et font des blagues en ligne sur leur mauvaise situation. Ces blagues peuvent sembler drôles, mais comment se sentiraient ces enfants pauvres en sachant que le monde entier se moque d'eux pour quelque chose qu'ils n'ont pas créé eux-mêmes, pour une vie qu'ils acceptent et endurent jusqu'à la fin ?





Plus de 400 millions d'enfants vivent (« jouent ») actuellement sur le continent africain et leur nombre est en augmentation. Selon les données de l'ISU, plus d'un cinquième des enfants âgés de 6 à 11 ans ne sont pas scolarisés, suivis par un tiers des jeunes âgés de 12 à 14 ans et de près de 60 % des jeunes âgés de 15 à 17 ans. Sans une action urgente, la situation risque de s'aggraver car la région fait face à une demande croissante en matière d'éducation en raison d'une population d'âge scolaire toujours croissante.

Mais les Hunger Games ne se réfèrent pas seulement au manque de nourriture, ils peuvent aussi être le type de jeux qui prend vos droits, qui ne vous permet pas de vous exprimer lorsque vous ressentez le besoin de le faire, essentiellement, les jeux sur le psychique. Les droits des femmes en Afghanistan ne sont pas respectés : liberté de circulation restreinte, codes vestimentaires restrictifs, aucune protection contre la violence et le mariage forcé. En Afghanistan, les gens souffrent depuis des décennies de la famine, de la guerre et de la terreur. La situation dans le pays s'est considérablement détériorée en août 2021 lorsque les talibans ont pris le pouvoir. Pour les femmes et les filles, la situation est particulièrement dramatique. Il n'a fallu que quelques mois aux islamistes pour agir avec une sévérité incomparable envers elles en leur enlevant le droit à l'autodétermination et en anéantissant 20 ans de progrès. En 1919, les femmes afghanes avaient obtenu le droit de vote. En 1920, la première école pour filles avait ouvert ses portes.

Dans les années 1970, le gouvernement afghan avait augmenté l'âge légal du mariage pour les femmes de 18 à 21 ans, aboli la polygamie et introduit l'éducation obligatoire. Les moudjahidines et, plus tard, les talibans ont mis en place de sévères restrictions sur les droits des femmes, modifiant pratiquement les règles du Jeu. Néanmoins, les femmes afghanes continuent de lutter pour leurs droits et contre le fondamentalisme des talibans, même si elles font face à de sévères représailles.

La moitié du monde est malade, criant à l'aide et il a besoin de toute l'aide qu'il peut obtenir mais l'autre moitié n'est pas si intéressée. Peut-être qu'après un certain temps, nous nous réveillerons et réaliserons à quel point nous avons raté des choses importantes, remplissant nos cerveaux avec des informations inutiles et de très mauvais commérages. C'est naturel pour les gens du Nord de vouloir être connectés à ce qui se passe « dans leur monde », mais il faut parfois se déconnecter pour voir et comprendre la souffrance et la misère des Autres, ceux qui jouent les vrais *Hunger Games.*



Maria Tarnoveski, XIIe D, bilingue français

Le théâtre dans notre lycée

Cette année théâtrale a été une nouvelle occasion de découvrir des histoires touchantes, de rencontrer des personnes passionnées et de vivre des expériences que nous n'oublierons pas de sitôt. Les troupes Les Apos et Mooz ont commencé l'année avec deux nouveaux spectacles : *Voie de mots*, adaptation du roman *Speak* de Laurie Halse Anderson, une histoire sur le courage de retrouver sa voix et d'oser s'exprimer, et *Plus loin que la mer*, spectacle inspiré du texte *Trois nuits avec Madox* de Matei Vișniec, qui invite le public à réfléchir sur la condition humaine et sur les limites entre réalité et imaginaire.

Notre premier festival a été celui de Piano di Sorrento, en Italie, dans le cadre des Journées de théâtre scolaire francophone. Comme chaque année, ce voyage a représenté bien plus qu'une simple série de représentations. Les Apos a reçu Le prix de l'expression d'une sensibilité à fleur de peau pour une intimité sublimée par le collectif, tandis que Mooz a obtenu De l'imaginaire théâtral comme un double miroir de la société : entre réalité et fantasme. Mais les souvenirs les plus précieux restent les rencontres. Pendant plusieurs jours, nous avons partagé des moments avec des élèves venus de différents pays, assisté à leurs spectacles, discuté après les représentations et découvert d'autres cultures à travers la langue française. Ces échanges ont créé une atmosphère unique qui fait tout le charme du festival et représentent sans doute l'un des plus beaux aspects de notre voyage.

Après notre retour en Roumanie, nous avons participé au festival Hai la teatru ! organisé au théâtre Luceafărul de Iași. Cela a été une très belle expérience qui nous a permis de présenter notre travail devant un nouveau public et de découvrir les créations d'autres jeunes passionnés de théâtre. Les Apos y a obtenu le deuxième prix, tandis que Mooz a reçu le prix spécial pour la cohésion du groupe. Plusieurs membres des deux troupes ont également été récompensés par des prix d'interprétation.

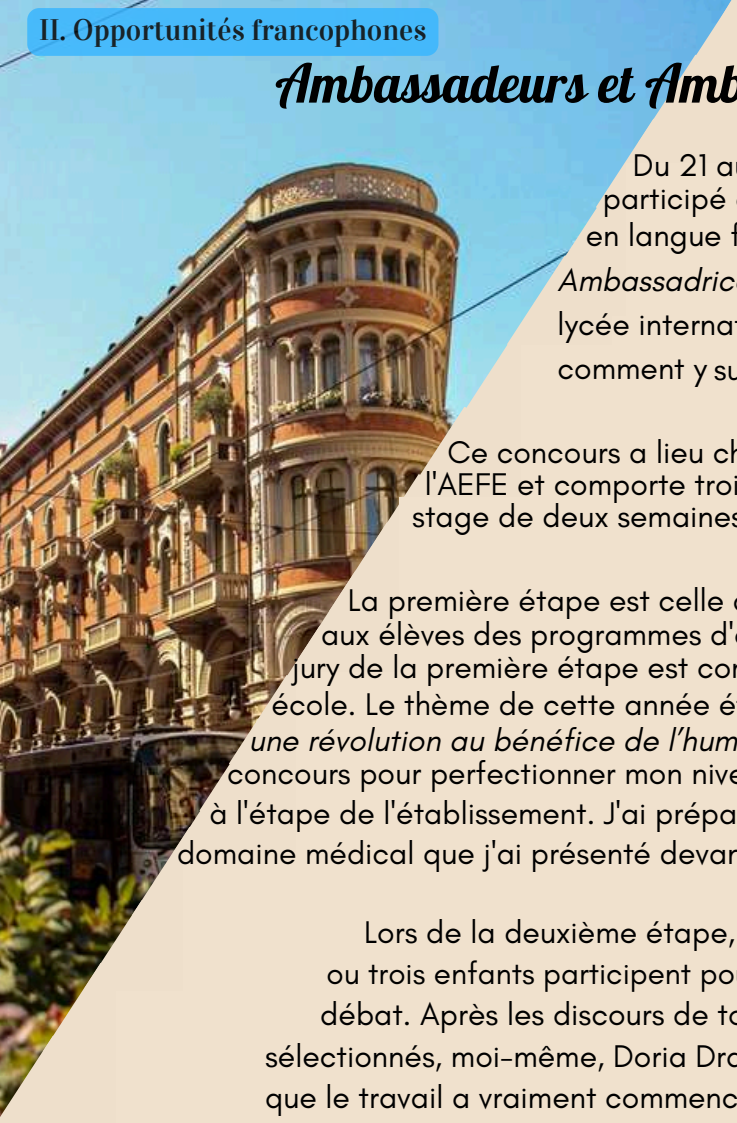
Notre parcours s'est poursuivi en République de Moldavie, au Festival international de théâtre francophone de Cahul. Nous avons été heureux de voir l'intérêt du public pour nos spectacles et de participer à ce bel échange culturel. Comme à Sorrento, nous avons eu l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de découvrir d'autres perspectives et de partager notre passion commune pour le théâtre.

De retour à Iași, nous avons eu le plaisir de réaliser la quinzième édition de notre festival, Teatru sub Castani. Les deux troupes ont joué hors concours, mais cela n'a rien enlevé au plaisir de monter sur scène. Pour beaucoup d'entre nous, ce festival est l'un des moments les plus attendus de l'année. Cette édition a également été marquée par la présence du dramaturge et écrivain Matei Vișniec. Cela a été un véritable honneur de l'accueillir et de savoir qu'il assistait à une représentation inspirée de son œuvre. Nous avons été ravis d'apprendre qu'il avait apprécié le travail réalisé par la troupe Mooz.

Même si cette année théâtrale touche à sa fin, une dernière étape nous attend. L'année prochaine, au festival Amifran d'Arad, nous aurons l'occasion de jouer une dernière fois *Voie de mots* et *Plus loin que la mer*. En attendant, nous restons avec les souvenirs, les rencontres et toutes les émotions que nous avons vécues cette année.

Gabriel Plăcintă, Xe D, bilingue français

Ambassadeurs et Ambassadrices en herbe

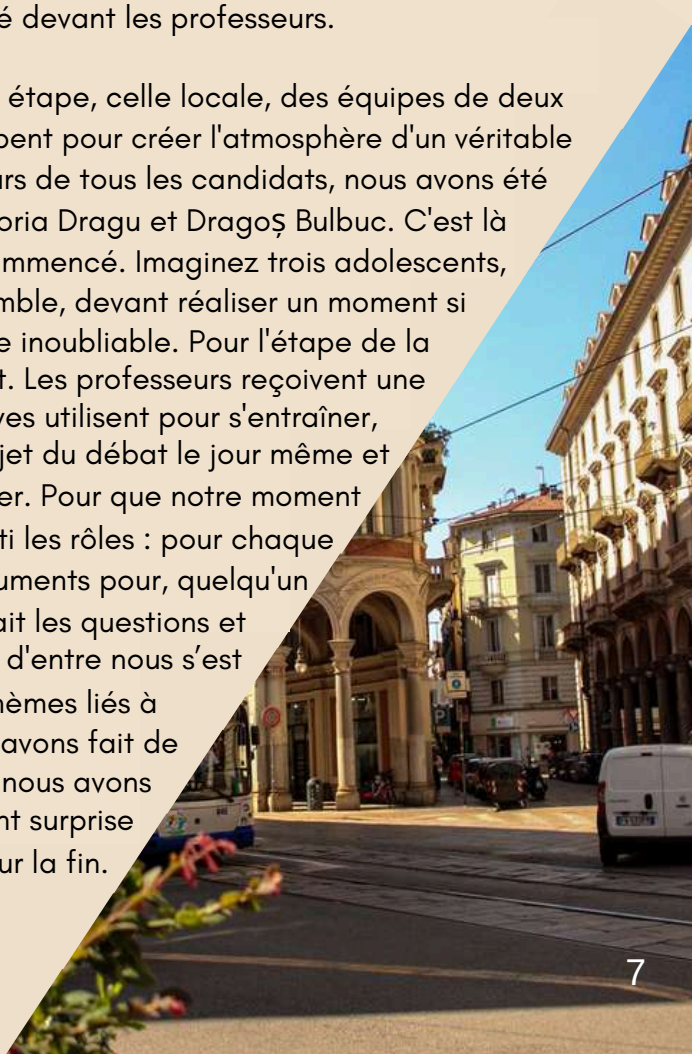


Du 21 au 23 avril, à Turin en Italie, j'ai participé au concours international de débat en langue française : *Ambassadeurs et Ambassadrices en herbe* qui s'est déroulé au lycée international Jean Giono de Turin. Mais comment y suis-je arrivée ?

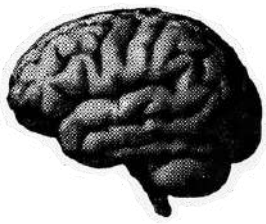
Ce concours a lieu chaque année avec le soutien de l'AEFE et comporte trois étapes, qui se terminent par un stage de deux semaines à Paris pour les vainqueurs.

La première étape est celle de l'école. Ce concours s'adresse aux élèves des programmes d'études bilingues en français et le jury de la première étape est composé des professeurs de ton école. Le thème de cette année était : L'intelligence artificielle: *une révolution au bénéfice de l'humain?* Désireuse de participer à ce concours pour perfectionner mon niveau de français, je me suis inscrite à l'étape de l'établissement. J'ai préparé un discours sur l'IA dans le domaine médical que j'ai présenté devant les professeurs.

Lors de la deuxième étape, celle locale, des équipes de deux ou trois enfants participent pour créer l'atmosphère d'un véritable débat. Après les discours de tous les candidats, nous avons été sélectionnés, moi-même, Doria Dragu et Dragoș Bulbuc. C'est là que le travail a vraiment commencé. Imaginez trois adolescents, qui n'ont jamais travaillé ensemble, devant réaliser un moment si naturel et une présence scénique inoubliable. Pour l'étape de la zone, les choses se compliquent. Les professeurs reçoivent une « banque de sujets » que les élèves utilisent pour s'entraîner, mais ils tireront au sort le sujet du débat le jour même et auront une heure pour se préparer. Pour que notre moment soit impeccable, nous avons réparti les rôles : pour chaque sujet, quelqu'un préparait des arguments pour, quelqu'un contre, et quelqu'un d'autre posait les questions et guidait la discussion. Chacun d'entre nous s'est documenté sur différents thèmes liés à l'intelligence artificielle, nous avons fait de très nombreuses répétitions et nous avons également préparé un moment surprise pour la fin.



Le grand jour était arrivé. Toutes les délégations présentes au concours, parmi lesquelles celle du Chypre, celle de la Turquie, celle de l'Albanie, sont entrées dans une salle magnifiquement décorée, avec des lustres et des statues en pierre, et une scène qui nous attendait. La question que nous avons tirée au sort était : Est-ce que l'IA nous rend plus paresseux ? Nous sommes montés sur scène, Doria et moi avons présenté nos arguments, Dragos nous a posé les questions, et à la fin... nous avons été « débranchées » car l'intelligence artificielle avait tellement progressé que nous avions mis en scène le débat entre deux robots. Le jury a été agréablement surpris par notre moment scénique et des rires ont retenti dans la salle. Même si nous n'avons pas gagné, je considère que ce n'était pas le but de l'expérience. Avant d'arriver sur la scène en Italie, je suis passée par un processus d'apprentissage qui a changé ma mentalité. Quand je me suis inscrite au concours, j'étais un peu dans un extrême, presque complètement contre l'IA et je n'en voyais pas les aspects positifs. Je me suis dépassée en prenant le rôle du pour dans la majorité des sujets sur lesquels nous nous entraînions. J'ai été forcée de chercher des informations en faveur de l'IA, découvrant qu'elle peut effectivement nous aider à apprendre plus rapidement, qu'elle rend le travail de l'humain plus efficace et que, parfois, elle peut même sauver des vies. En cours de route, j'ai appris à abandonner ces œillères et à comprendre que l'IA est une réalité, que c'est quelque chose qui nous entoure, qui peut apporter des bénéfices aux gens si nous l'utilisons comme un outil à notre avantage.





Teodora-Maria Avădănii, Xe A, bilingue français

Reportage du lycée de Galatasaray

Cette année, nous avons eu l'opportunité de participer au concours de débat « Ambassadeurs, Ambassadrices en Herbe », qui s'est déroulé au lycée international Jean Giono de Turin autour du thème « L'intelligence artificielle, une révolution au service de l'humain ? ». Notre équipe a été composée de Teodora Avădănii, de Dragoș Bulbuc et de moi, Doria Dragu, tous impatients de profiter de cette expérience inédite. Chaque délégation venue d'Europe du Sud-Est a préparé pendant une heure un discours basé sur un sujet tiré au sort d'une banque de sujets, pour ensuite présenter ce discours devant le public en seulement quelques minutes. Chaque délégation était inédite et extrêmement bien préparée, faisant preuve d'une concentration maximale. L'équipe gagnante de la session de l'après-midi de ce concours a été celle de Turquie, qui a réussi à émerveiller le public par ses idées, sa clarté et son talent scénique, en livrant un discours impeccable. Nous avons donc décidé de les interviewer pour en savoir plus sur eux !

1. Vous venez de gagner le concours « Ambassadeurs, Ambassadrices en herbe », étape Zone - Europe de sud-est. Nous vous félicitons de tout cœur! Avec quels sentiments rentrez-vous chez vous?

On est super heureux et satisfaits de notre résultat! Ça fait vraiment du bien de voir que nos efforts ont payé. On rentre à Istanbul avec plein de beaux souvenirs et notre esprit d'équipe est encore plus fort après cette belle expérience à Turin.

2. Voulez-vous nous présenter votre équipe et nous dire quelques mots sur chaque participant ? Qui vous a coordonnés ?

Notre équipe, c'est Mila, Eylül, Anna Lioudmila et Furkan:

Furkan: Je suis en neuvième (par rapport au système turc). J'aime bien jouer aux jeux vidéo et lire! Ça fait un an et demi que j'ai commencé à apprendre la langue française avec mon approbation au lycée de Galatasaray. Franchement, je n'ai pas choisi d'intégrer notre lycée pour la langue française. C'était plutôt grâce à l'équipe de football, qui est la plus grande équipe et la championne de la Turquie, vainquant Fenerbahçe!

Eylül: Moi, je suis en seconde, j'ai seize ans et cela fait à peu près deux ans et demi que j'apprends la langue de Molière. Ça me fait énormément plaisir de passer mon temps libre avec la littérature et d'explorer de nouveaux endroits. De plus, en tant que future ingénieure, les sciences - surtout les mathématiques - m'intéressent beaucoup. Ma mission pour l'avenir est de contribuer, à mon échelle, au bien de l'humanité.
On s'entend super bien et chacun a apporté son petit truc en plus à notre discours. C'est Monsieur Vincent Rouxel et Madame Feyan Yıldırım qui nous ont coachés. Ils nous ont beaucoup aidés à nous détendre, à structurer nos idées et à trouver les bons mots.

3. Vous êtes élèves dans la même classe ?
Non, on n'est pas du tout dans la même classe, mais on se connaît bien grâce aux activités du lycée. Le fait de venir de classes différentes nous a permis de mélanger plein d'idées différentes.

4. Combien de temps vous êtes-vous entraînés pour cette belle performance ?
On s'est entraînés pendant plusieurs semaines. On a passé pas mal d'heures après les cours dans les ateliers pour répéter nos textes, travailler notre voix et s'écouter les uns les autres.

5. Pouvez-vous nous parler du système bilingue francophone en Turquie et dans votre établissement ? À quel âge commencez-vous à étudier le français en système bilingue ? Combien de cours de français avez-vous par semaine ? Quelles DNL étudiez-vous ?
Au lycée de Galatasaray, l'apprentissage du français devient très intensif en classe préparatoire (vers 14-15 ans), avec presque 40 heures de français par semaine au début. Ensuite, on étudie les maths, la physique, la chimie, la philosophie et la biologie directement en français (ce sont nos DNL). C'est intense, mais on s'y habitue vite !



6. Quelles opportunités vous offre ce profil ?
Ça nous ouvre beaucoup de portes. Déjà, ça nous permet d'avoir une autre façon de penser et de s'exprimer. Et surtout, c'est un énorme avantage pour notre avenir, surtout si on veut continuer nos études en France ou ailleurs en Europe après le bac.

7. Comment se réalise la sélection des élèves dans votre lycée et pour les classes bilingues francophones ?
L'entrée au lycée se fait par un examen national très difficile en Turquie (le LGS). Seuls les élèves qui ont les meilleurs scores de tout le pays peuvent venir ici, donc le niveau de base est déjà très sélectif avant même de commencer le français.

8. Quel est le programme d'un élève de votre lycée dans une journée d'école normale?
Les journées sont assez chargées ! On a nos cours normaux, avec les matières scientifiques en français et le reste en turc. Après les cours, on reste souvent au lycée pour les clubs, comme les simulations des Nations Unies (MUN), l'éloquence, ou juste pour réviser et passer du temps ensemble. Une journée commence à 8h30. Nous avons des cours de 40 minutes coupés par des récréations de 10 minutes. Les cours se terminent à 15h40 mais les activités se poursuivent jusqu'à 18h30

9. Nous savons que le lycée Galatasaray en est un très prestigieux. Comment vous rapportez-vous à l'histoire de votre lycée ?
C'est vrai que le lycée existe depuis 1481 (Mekteb-i Sultani de son premier nom), donc forcément, ça impressionne quand on y entre. On ressent le poids de l'histoire et de tous les anciens élèves qui sont passés par là. Mais au quotidien, c'est surtout un endroit super vivant, comme une grande famille, où on essaie de lier la culture turque et la culture francophone.

Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions. Bon courage pour vos examens de fin d'année scolaire!

Doria Dragu et Miruna Tanasă, XIe D, bilingue français

LA SEMAINE INTERNATIONALE AU LP2I

Cette année, nous avons eu la chance de participer à un échange scolaire dans le cadre de la Semaine Internationale, organisée par le LP2I (Lycée Pilote Innovant International) de Poitiers. Cet événement, organisé chaque année depuis 2006, accueille des délégations de plusieurs pays et constitue un moment important de la vie de l'établissement. Le LP2I de Poitiers est un établissement public. Son système d'évaluation repose sur la validation des compétences et le travail d'équipe. Les élèves étudient diverses matières telles que l'histoire-géopolitique ou les sciences de la vie. Les classes ACF (Activités Complémentaires de Formation) ont pour but de développer l'autonomie et la gestion de projet à travers des recherches concrètes.

La Semaine Internationale a pour objectif de favoriser les échanges interculturels et l'ouverture sur le monde. Pendant cette semaine, les élèves étrangers sont accueillis dans des familles françaises et participent à la vie scolaire aux côtés de leurs correspondants. Ils prennent part à des cours, à des ateliers thématiques, à des débats ainsi qu'à diverses activités permettant de découvrir d'autres systèmes éducatifs, cultures et modes de vie. Cette immersion offre aux participants une expérience enrichissante, tant sur le plan linguistique que personnel.



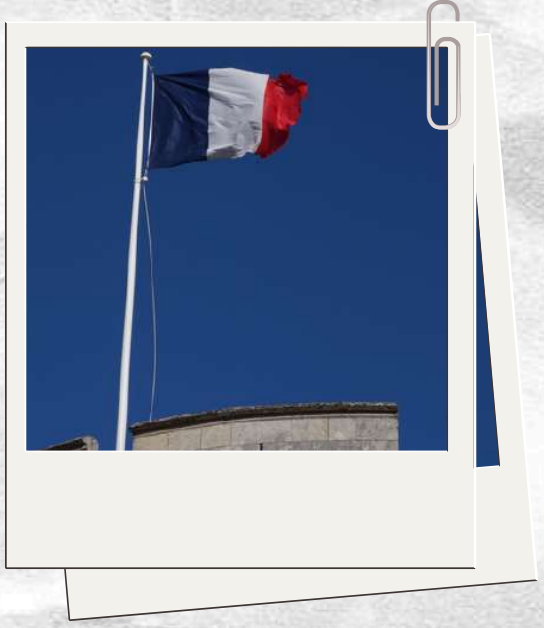
Au cours de cette semaine, nous avons dû représenter notre pays. Dans le cadre de Coop Games, où nous devions animer un atelier représentatif de notre culture, nous avons choisi d'organiser un atelier de confection de *mărțișoare*. Ça a été une expérience totalement inédite car nous devions expliquer en français aux équipes qui venaient comment réaliser un *mărțișor*. Pour nous, il était évident de savoir ce qu'est un mărțișor et à quel point il est facile de le fabriquer, mais nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas le cas pour tout le monde.



Pour la soirée internationale, chaque délégation a préparé un moment artistique représentant son pays. Là, nous avons rencontré quelques difficultés au début, car nous avons choisi une danse traditionnelle appelée *Ciuleandra*, qui était un peu compliquée. Cependant, cette activité nous a soudés en tant que groupe et nous nous souvenons aujourd'hui avec amusement des moments où nous rations les pas. Les élèves du lycée nous ont également préparé de nombreux ateliers interactifs, précisément dans le cadre de leurs projets ACF.

Le mercredi, toutes les délégations se sont retrouvées au lycée avant de partir ensemble à la découverte de Poitiers. Une fois arrivés dans le centre-ville, nous avons été répartis en petits groupes encadrés par des élèves du LP2I. Chaque groupe suivait un itinéraire préparé à l'avance par ses guides, qui nous ont fait découvrir plusieurs lieux emblématiques de la ville tout en partageant des informations historiques et culturelles. Parmi les sites visités figuraient l'église Notre-Dame-la-Grande, l'entrée de l'ancien amphithéâtre de Poitiers, l'Hôtel de Ville ainsi que le parc de Blossac.





Cette visite nous a permis de mieux connaître l'histoire et le patrimoine de la ville. À l'issue du parcours, toutes les délégations se sont retrouvées pour déjeuner au Local, une association du centre-ville qui joue à la fois le rôle de centre socioculturel et de foyer pour les jeunes. Le vendredi, nous avons visité le Futuroscope, l'un des parcs de loisirs les plus célèbres de France. Situé à seulement quelques minutes à pied du LP2I, il est consacré aux technologies innovantes, aux expériences immersives et aux attractions multimédias.

Cependant, en raison de la fermeture de l'entrée donnant directement sur le lycée, nous avons dû effectuer un détour d'environ un kilomètre et demi avant d'atteindre le parc. Comme lors de la visite de Poitiers, les différentes délégations ont été réparties en petits groupes et ont pu explorer librement les nombreuses attractions proposées. Le parc compte plus de quarante expériences mêlant divertissement, cinéma et nouvelles technologies. Nous avons notamment assisté à plusieurs projections en 4D, où les images étaient accompagnées d'effets physiques immersifs, nous avons testé des attractions à sensations fortes ainsi qu'une montagne russe.



Notre attraction préférée a sans aucun doute été l'Hydrodynamo, une immense balançoire qui s'élève jusqu'à douze mètres de hauteur. L'expérience nous a tellement plu que nous l'avons répétée à plusieurs reprises au cours de la journée. Cette visite a constitué l'un des moments forts de notre séjour à Poitiers.

Carla et moi avons eu la chance d'être hébergées chez deux filles, Charlotte et Roxanne, qui étaient amies et camarades de classe, tout comme nous. Ainsi, nous avons eu l'opportunité de faire des activités toutes les quatre. Ensemble, nous avons visité la ville de Poitiers, où nous avons mangé et découvert une nouvelle tendance culinaire chez les jeunes Français : le « tasty-crousty ». Après une séance de shopping, nous avons appris aux filles quelques phrases usuelles en roumain et le résultat a été très amusant.

Lors de la journée dédiée au temps en famille, nous avons visité toutes les quatre, aux côtés de leurs parents, la ville portuaire de La Rochelle. Nous étions ravies de voir l'océan pour la première fois, nous avons cherché des coquillages sur la plage ensoleillée et nous avons pris des photos.

Nous avons déjeuné dans un restaurant de poisson et nous avons goûté à notre entrée préférée, la « chèvre chaud ». Cette expérience nous a appris à être indépendantes, à nous adapter à un nouvel environnement et nous a certainement permis d'améliorer notre niveau de français.

Pour vous convaincre que cette expérience est véritablement unique et la plus belle de nos deux années de lycée jusqu'à présent, nous vous laissons découvrir ci-dessous le témoignage de nos deux camarades de classe qui ont participé à cet échange.

Alexandru : Suite à notre échange d'expériences à Poitiers, nous avons acquis de meilleures compétences linguistiques et découvert une nouvelle perspective sur l'éducation.

Octavian : J'ai réussi à améliorer mon niveau de français et j'ai appris à m'adapter à un nouveau mode de vie.



Teodora Avădănii et Carla Graur, Xe A, bilingue français

MON EXPÉRIENCE EN FRANCE !

Grâce au partenariat entre notre lycée et le lycée Jeanne d'Arc de Gourin, j'ai eu la chance d'aller en France, d'avoir une belle expérience et de vivre à Paris pour deux jours.

On est arrivés à l'aéroport de Beauvais, à Paris, après on a pris le train pour aller à Lorient, d'où la famille Cornec m'a amenée chez eux. Là-bas, Abbygaelle, sa sœur, Inaya, et sa mère, Johanne, m'ont accueillie et nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Nous avons déjeuné et dîné chaque jour. Je n'ai pas été la seule étrangère de leur maison. Antonia, la correspondante allemande d'Inaya vivait avec nous aussi. J'ai parlé avec elle quelques fois et elle était gentille. Nous avons aussi passé un weekend ensemble qui m'a fait beaucoup de plaisir. Je leur ai fait des papanasi, nous nous sommes promenées près du canal, Johanne nous a amenées à la plage et, pendant la soirée, nous avons joué des jeux.

À l'école, où nous sommes allées en bus, j'ai passé les repas avec Abbygaelle et ses amis (elle avait un ami qui était roumain 👀). Nous mangions à la cantine et la nourriture était délicieuse : le plat principal était fixe, mais les autres pouvaient être choisis. J'ai bien aimé manger à la cantine. Les cours auxquels j'ai participé ont été arts, où nous avons réalisé une fresque avec des éléments et symboles appartenant à la culture française, roumaine et allemande, et EPS (Éducation physique et sport) qui était plus amusant qu'en Roumanie.

L'école finissait à 16h et nous rentrions à la maison en bus et en voiture (après un arrêt, nous descendions du bus et entrions dans la voiture de Johanne).

Nous n'avons pas eu cours tous les jours, nous avons également fait des sorties dans la région et nous avons vu de beaux endroits : la ville médiévale close de Concarneau, la Cité de la Voile de Lorient, Guidel Plages, la jolie ville de Quimper et son Musée Breton.

Pendant la dernière journée à l'école, on a fait une belle soirée où on a mangé des plats traditionnels français, roumains et allemands, on a vu une petite pièce de théâtre mise en scène par la professeure de théâtre et les élèves qui ont choisi son cours, après on a fêté en dansant. C'était vraiment beau!

J'ai adoré les activités et les gens de France et comment ils vivent (sauf la basse température de leur maisons), les paysages, leur nourriture et les souvenirs. On a passé dix journées merveilleuses, mais fatigantes, surtout à Paris. Le départ du lycée a été si triste, quelques gens ont pleuré, moi non, mais je me sentais un peu triste. Enfin, j'ai beaucoup aimé cette expérience et je crois que je l'essaierais encore une fois !



Tanya Floarea, IXe A, bilingue français

Interview avec Valentin Carlier

Matei: Qui êtes-vous et pourquoi êtes-vous en Roumanie ?

Valentin: Je suis un étudiant en sciences politiques de Paris, en double diplôme, et je suis venu en Roumanie parce que je devais faire un service civique, qui correspond à quatre à six semaines de bénévolat. C'est ce que j'ai fait dans ce cas-là. Je suis venu en Roumanie pour être avec les étudiants, découvrir d'autres formes d'enseignement et aussi apporter une nouveauté française dans l'enseignement du français. Et puis, surtout, apprendre moi-même, au contact des professeurs que j'ai rencontrés, mais aussi des étudiants.

Matei: Pourquoi avez-vous choisi les sciences politiques ?

Valentin: J'ai choisi les sciences politiques parce que c'est la voie royale pour entrer dans la haute fonction publique française. Je veux devenir ministre, président, faire de la politique. Ce n'est pas forcément parce que cela m'intéresse uniquement, mais parce que c'est la voie que je veux suivre. Si j'avais voulu finir ambassadeur en faisant des maths, j'aurais pris maths. Là, j'ai pris sciences politiques. Et puis, c'est une matière qui m'intéresse aussi, parce que je considère que la politique définit nos vies. Comprendre la politique, c'est la meilleure manière d'aborder ce qui est très important aujourd'hui.

Matei: Quelles caractéristiques positives liées à notre système d'apprentissage avez-vous remarquées ? Les présenteriez-vous au système éducatif français ?

Valentin: Le fait que les cours se terminaient tôt, vers 14 ou 15 heures maximum, m'a beaucoup plu. C'est très important parce que c'est différent de la France : on n'a pas cours l'après-midi, mais terminer plus tôt permet aux étudiants de faire du sport, par exemple, ce qui est plus compliqué en France. Beaucoup d'élèves font du sport, mais c'est très fatigant si on ne peut y aller qu'après les cours. C'est donc important de laisser du temps dans la journée, parce que, sinon, l'étudiant passe sa journée en classe et finit épuisé. J'ai aussi apprécié que ce soit un peu moins strict qu'en France. Les professeurs sont plus à l'écoute des élèves et respectent davantage les étudiants. Le respect des étudiants et le temps libre pour eux, c'est très agréable.

Matei: En France, l'éducation sexuelle est enseignée depuis 2001. Pourquoi pensez-vous que cette éducation devrait être enseignée en Roumanie ?

Valentin: En France, il y a des gens qui critiquent l'éducation sexuelle, mais ils sont de mauvaise foi et ignorants. Ils ne réalisent pas que ce n'est pas le rôle de l'école d'en parler, mais que si on ne le fait pas, les parents ne le font pas forcément non plus. Et les parents peuvent aussi représenter un risque. Il est important de leur rappeler que les parents peuvent parfois être une menace pour les enfants. L'éducation sexuelle ne consiste pas à enseigner la débauche, mais simplement à apprendre aux enfants qu'ils doivent être respectés, que leur corps doit être respecté, qu'on ne doit pas les toucher de manière inappropriée, qu'ils ont des droits, et que ni leurs voisins, ni leurs professeurs, ni leurs camarades, ni leurs amis ne peuvent faire ce genre de choses à leur corps.

En France, quand nous étions petits, nous avions une phrase qui disait : « mon corps est un trésor ». C'est vrai : le corps n'est pas accessible à tout le monde. L'éducation sexuelle aide à prévenir ce genre de risques et à protéger les enfants. Elle parle aussi de reproduction, de l'importance d'utiliser des préservatifs, de lutter contre la transmission des maladies. C'est important pour la santé, pour la santé mentale, et pour le respect du corps des enfants. Il n'y a aucune raison de s'opposer à son application à l'école. C'est aussi une façon d'ouvrir les esprits. Beaucoup de gens n'ont pas eu cette éducation dans leur famille, surtout lorsqu'ils viennent de milieux très conservateurs. L'éducation sexuelle permet d'éduquer, et c'est important. Les parents n'en parlent pas toujours, parce que ce n'est pas facile à aborder en famille. Elle vient compléter ce que les enfants n'ont pas reçu de leurs parents.

Matei: Comparez les réactions des étudiants en France et supposez comment les étudiants roumains réagiraient, selon votre interaction avec eux.

Valentin: En France, quand nous étions plus jeunes, les élèves riaient au début du premier cours. Mais il y a plusieurs cours d'éducation sexuelle en France. On a aussi SVT, où l'on parle vraiment de biologie, de l'anatomie, du fonctionnement, des protections. Il y avait aussi d'autres cours, mais de manière limitée, avec des intervenants. Malgré cela, c'était trop limité à mon avis. Les personnes un peu timides n'osent pas s'exprimer, n'osent pas parler. Chez les élèves roumains, d'après ce que j'ai déjà vu, cela peut être encore plus difficile, parce que c'est la première fois qu'ils parlent en classe et qu'ils n'y sont pas habitués. Il faut les aider à parler pour prévenir les risques. C'est extrêmement important. Si un élève est trop timide pour parler en classe, aura-t-il la force d'en parler à ses parents en cas d'agression ?

Non. C'est pour cela qu'il faut que les élèves se sentent légitimes, suffisamment à l'aise pour parler de ce qu'ils ont vu, de ce sujet, pas forcément de leur traumatisme, mais du sujet librement en classe, afin d'éviter d'être agressés à l'avenir.

Matei: Pensez-vous que le niveau de harcèlement est plus élevé en France ou en Roumanie ?

Valentin: Bonne question. Je n'en ai aucune idée. En France, c'est très courant et très répandu. Le sujet revient régulièrement. Il y a quelques mois, on en a reparlé, je crois, parce qu'un jeune garçon ou une jeune fille s'est suicidé(e). C'est donc un vrai sujet en France. Il existe beaucoup de livres sur le sujet, des témoignages de personnes aujourd'hui adultes, qui racontent leur histoire. Je me souviens d'un livre très connu en France, écrit par une mère qui avait perdu sa fille, qui s'était suicidée après du harcèlement. Le harcèlement est un vrai problème en France, en ligne comme physiquement à l'école. J'aimerais dire qu'il est aussi présent en France qu'en Roumanie. En ligne, c'est très présent. On en parle depuis longtemps, mais on n'y fait pas assez attention. Il y a des cours sur ce sujet, des intervenants qui viennent expliquer que le harcèlement est mauvais, mais ce n'est pas suffisant, c'est trop limité. On a tendance à dire que, quand on est jeune, on peut être très cruel et ne même pas s'en rendre compte. Mais cela ne justifie jamais le harcèlement. C'est un vrai problème en France, il faut réagir et agir quand on le voit. Et il ne faut pas hésiter à aller voir les adultes. Le problème, c'est que parfois, quand on va les voir, ils ne font rien. Je me souviens qu'en primaire, j'avais remarqué clairement qu'un camarade était harcelé. Je suis allé voir le directeur et le directeur m'a répondu, en gros, que c'était aussi la faute de l'élève harcelé parce qu'il était différent. Excusez-moi, mais ce genre d'attitude est inacceptable. Ce n'est pas normal de justifier le harcèlement en disant : « ils sont différents ».

Non, ça ne fonctionne pas comme ça. Et c'est la même chose avec des gens très catholiques : ils veulent être respectés de tous, mais eux-mêmes ne respectent pas les autres. Ce genre de comportement me rend furieux. C'est ça, le harcèlement. Quand même les adultes ne réagissent pas, et que cela mène parfois au suicide d'enfants, à partir du moment où l'adulte ne fait rien, c'est comme si, pour les parents aussi, ce n'était pas leur rôle de dire quoi que ce soit. Pourtant, le rôle des adultes est de protéger les enfants. C'est un vrai problème, et il n'y a pas assez d'actions contre cela.

Matei: Changeons de sujet. Comment vous êtes-vous déplacé d'un endroit à un autre en Roumanie ? Que pensez-vous des transports ?

Valentin: Je me suis déplacé en transports publics, j'ai pris le bus, le tramway et parfois le taxi. Quand j'allais à la gare, par exemple, je prenais le taxi pour y aller. J'ai beaucoup utilisé le bus et le tram. Les tramways étaient intéressants parcequ'il y avait deux types de tram : des trams très anciens, un peu comme ceux qu'on voit à Budapest, et puis des trams beaucoup plus modernes, de toute dernière génération, très spacieux et très agréables. Les bus étaient tous modernes et agréables, mais il y avait beaucoup de monde. Il m'est arrivé, certains après-midis, de devoir rentrer sans avoir de place assise. Et il faisait très chaud dans les bus. Le réseau est bon, complet, il y a beaucoup de lignes, mais il y a un vrai problème de circulation le matin. La circulation le matin est folle. Il m'est arrivé d'arriver à 8 heures pile parce que, même en partant en avance, le trafic faisait rester le bus sur une route pendant plus d'une heure. Cela dit, le réseau est très bon et les transports sont agréables. J'ai apprécié le fait que les voitures puissent rouler sur les voies du tramway, ce qui n'est pas possible dans les villes où j'ai vécu en France. À Paris, il y a le métro, donc ça ne compte pas, mais par exemple à Lille, les voitures sur les voies du tramway, c'est impensable. Là-bas, le tramway a toujours priorité, ce qui permet qu'il soit toujours à l'heure et rapide. Dans le cas des bus, parfois les voitures attendaient le tramway. C'est très bien. J'ai vraiment aimé les transports publics. L'avantage du taxi, c'est que ce n'était pas trop cher : on pouvait en avoir pour 40 lei, ce que j'ai trouvé plutôt raisonnable. Donc, dans l'ensemble, j'ai apprécié. Si je voulais aller quelque part, je pouvais prendre le bus ou le tramway. Ils n'étaient pas toujours à l'heure, mais il y avait des panneaux dans les stations qui indiquaient une heure, et c'était plutôt réaliste.

Matei: Que faudrait-il faire pour améliorer la circulation ?

Valentin: Il faut se lever tôt pour éviter la situation, et c'est un problème. Si on peut se lever à 8 heures, mieux vaut parfois se lever à 6h30. Par exemple, certaines personnes me proposaient de venir avec elles en voiture. J'ai réalisé que si j'y allais en voiture avec elles, je devais aussi me lever très tôt. Je mettais 20 minutes en voiture au lieu d'une heure dans les transports. Mais au final, il fallait partir très tôt pour éviter les embouteillages. C'est particulier comme expérience. Et on ne peut pas imaginer, pendant toute une scolarité, devoir se lever à 6h30 pour partir à 6h50 afin d'arriver à l'heure. Je ne pourrais pas, raisonnablement. C'est un problème, je pense, dans la situation actuelle du trafic. Il faut lutter contre ce problème, mais comment ? Il faut encourager les gens à prendre les transports publics. S'ils les prenaient, ils ne seraient pas dans les voitures. Il faudrait peut-être plus de lignes de transport. Au lieu d'un bus toutes les 30 minutes, il faudrait en avoir un toutes les 15 minutes. Comme ça, il y aurait plus de place dans les bus et les gens seraient à l'heure. Je pense que ce serait mieux. Si les bus étaient à l'heure, les gens seraient plus enclins à les prendre.

Il faudrait davantage de bus, pour pousser les gens à laisser leur voiture et à libérer les routes pour les bus. Mais il en faudrait beaucoup.

Matei: Qu'avez-vous rencontré à Iași d'un point de vue culturel, social et éducatif ?

Valentin: J'ai rencontré des amis, par exemple. Je suis devenu très ami avec des gens à Iași. Si jamais ils lisent un jour un journal, ils me reconnaîtront. C'est une très belle chose d'avoir fait ce service civique avec ces professeurs. J'ai aussi découvert une belle ville, de magnifiques lieux culturels, comme le Palais de la Culture et le Palais Braunstein. J'ai découvert un très bon restaurant. J'ai beaucoup aimé la nourriture à Iași, très bonne et très abordable, surtout comparée à Budapest. Cela change. Dans l'ensemble, c'est une belle ville, agréable, avec aussi des gens parfois moins sympathiques en dehors de l'école. Mais à l'école, tout le monde était très gentil avec moi, très amical. Ce sont vraiment des personnes que j'ai aimé rencontrer et que je serais très heureux de revoir un jour. C'est cela qui fait une bonne expérience : les gens que l'on rencontre pendant cette expérience. Ce sont eux qui vous font sentir accueilli dans une nouvelle ville. Et je me suis senti accueilli à Iași, je me suis senti le bienvenu à Iași.

Matei: Et dernière question: qu'allez-vous dire à vos amis et à votre famille une fois rentré chez vous ?

Valentin: Je leur parlerai de toutes les différences. Je dirai que cela n'a rien à voir avec la France, et encore moins avec Paris. J'essaierai d'être très positif.

Il y a des aspects qui m'ont plu à Iași et en Roumanie en général. C'était parfois compliqué pour moi de passer deux mois en Roumanie, parce que c'est très différent de ce à quoi je suis habitué. Je suis habitué aux grandes villes, à l'animation, à une certaine ouverture d'esprit que je n'ai pas retrouvée en Roumanie. Ce n'est pas une surprise. Je parlerai de cela, de l'ouverture d'esprit, des différences culturelles parfois marquantes et amusantes. Je parlerai aussi des gens qui klaxonnent à chaque fin de cours à Iași, ce qui est vraiment un problème. C'est horrible à Iași, les gens klaxonnent pour rien. Et à Bucarest, c'est pareil. Je parlerai de la nourriture, des différences en général, de l'éducation, des élèves roumains qui ne posent pas forcément leurs questions, qui sont très silencieux, qui n'osent pas dire oui ou non à leur professeur. Je trouve ça amusant. Je pensais que les Français répondaient un peu moins, mais les Roumains encore plus. Et je trouve cela intéressant, car cela montre qu'il y a un travail à faire en Roumanie dans le domaine éducatif : la participation orale est essentielle pour savoir parler, que ce soit à l'école ou dans la vie professionnelle. Même si l'on n'a pas forcément les connaissances nécessaires, si l'on parle bien, on peut compenser un déficit de formation. Savoir parler, c'est très important. En Roumanie, d'après ce que j'ai vu, il y a aussi des choses moins développées, notamment dans l'animation et le travail. Je parlerai de ce que j'ai aimé, de ce que je n'ai pas aimé, des personnes rencontrées, des différences culturelles, du poids de la religion. En Roumanie, j'ai trouvé intéressant de voir cette grande cathédrale construite… Je suis désolé, mais le rôle d'une église aujourd'hui devrait être de donner cet argent aux plus nécessiteux, pas de construire des églises avec des toits couverts d'or. J'ai trouvé cela ridicule. Je parlerai de tout cela de mon point de vue, de mon ressenti sur la Roumanie.

Matei: Et dernière question: qu'allez-vous dire à vos amis et à votre famille une fois rentré chez vous ?

Valentin: Je leur parlerai de toutes les différences. Je dirai que cela n'a rien à voir avec la France, et encore moins avec Paris. J'essaierai d'être très positif. Il y a des aspects qui m'ont plu à Iași et en Roumanie en général. C'était parfois compliqué pour moi de passer deux mois en Roumanie, parce que c'est très différent de ce à quoi je suis habitué. Je suis habitué aux grandes villes, à l'animation, à une certaine ouverture d'esprit que je n'ai pas retrouvée en Roumanie.Ce n'est pas une surprise. Je parlerai de cela, de l'ouverture d'esprit, des différences culturelles parfois marquantes et amusantes. Je parlerai aussi des gens qui klaxonnent à chaque fin de cours à Iași, ce qui est vraiment un problème. C'est horrible à Iași, les gens klaxonnent pour rien. Et à Bucarest, c'est pareil. Je parlerai de la nourriture, des différences en général, de l'éducation, des élèves roumains qui ne posent pas forcément leurs questions, qui sont très silencieux, qui n'osent pas dire oui ou non à leur professeur. Je trouve ça amusant. Je pensais que les Français répondaient un peu moins, mais les Roumains encore plus. Et je trouve cela intéressant, car cela montre qu'il y a un travail à faire en Roumanie dans le domaine éducatif : la participation orale est essentielle pour savoir parler, que ce soit à l'école ou dans la vie professionnelle. Même si l'on n'a pas forcément les connaissances nécessaires, si l'on parle bien, on peut compenser un déficit de formation. Savoir parler, c'est très important. En Roumanie, d'après ce que j'ai vu, il y a aussi des choses moins développées, notamment dans l'animation et le travail. Je parlerai de ce que j'ai aimé, de ce que je n'ai pas aimé, des personnes rencontrées, des différences culturelles, du poids de la religion. En Roumanie, j'ai trouvé intéressant de voir cette grande cathédrale construite... Je suis désolé, mais le rôle d'une église aujourd'hui devrait être de donner cet argent aux plus nécessiteux, pas de construire des églises avec des toits couverts d'or. J'ai trouvé cela ridicule. Je parlerai de tout cela de mon point de vue, de mon ressenti sur la Roumanie.

Matei: C'est tout. Nous avons terminé.

Valentin: Vraiment ? Nous avons terminé ?

Matei: Oui, terminé. Parfait. Merci encore d'être venu dans notre classe et de nous avoir enseigné. Et si vous voulez revenir, nous vous attendons.



Matei Nectarie Constantinescu
IXe D, bilingue français

Les poésies d'Octavian Paler

Petits traducteurs - Cette année scolaire, nous, la terminale D, profil bilingue francophone, avons travaillé avec nos professeurs sur la littérature et surtout sur la poésie. L'auteur que nous avons choisi a été le poète roumain Octavian Paler. Voilà quelques-unes de nos productions !

Focul

Nu-i adevărată povestea că oamenii au descoperit focul lovind două pietre.

Focul a apărut altfel, când singurătatea primului om
s-a lovit de prima întrebare,

când un om s-a gândit să prefacă rănile lui în speranţă,

să-şi lumineze mâinile
şi teama de el.
Poate focul n-a fost decât un mijloc de a lupta împotriva cenuşii,
când vulturii coboară în noi

şi ne temem.

Le feu

Elle n'est pas vraie l'histoire qui dit que les hommes ont découvert le feu en frottant/ en cognant/ en frappant deux pierres.
Le feu est apparu différemment/ d'une autre manière, quand la solitude du premier homme/ être humain s'est frappé/ s'est confronté à la première question/ à la question primordiale
quand un homme/au moment où l'homme a pensé à masquer/ transformer ses blessures en espérance,
à illuminer ses mains
et sa peur/ la peur de soi-même/ de sa personne.
Peut-être le feu n'a-t-il été qu'un moyen de lutter contre la cendre,
quand les aigles descendent en nous-mêmes / à l'intérieur de nous-mêmes
et on a peur /on est effrayés/ terrifiés/ pétrifiés.

Le pas absent/ L'absence d'un pas / Le pas qui manque

C'est juste un pas qui nous sépare/ Un seul pas nous sépare/ Il n'y a qu'un pas qui nous sépare.
Je ne sais pas si le pas absent
est le mien
ou le tien.
Tu restes/ tu te tiens sur une rive
et moi sur l'autre,
et entre nous coule la nuit.
Pour arriver/ pour que nous arrivions si près
pour rester/ pour que nous restions si loin
seulement un pas nous sépare/ un seul pas nous sépare/ il n'y a qu'un pas qui nous sépare,
et entre nous la nuit coule sans arrêt/ sans cesse/ perpétuellement/ incessamment
par le pas absent.

Pasul absent

Doar un pas ne desparte.

Nu știu dacă pasul absent
e al meu
sau al tău.
Tu stai pe un mal al lui,
eu pe altul,
și între noi curge noaptea.
Ca să ajungem atât de aproape,
ca să rămânem atât de departe,
doar un pas ne desparte,

și între noi curge noaptea continuu

prin pasul absent.

Les résultats des olympiades de langue française
Étape départementale 2026
22 prix et mentions

VII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Ghiban Daria Stefania	87	III-e	Aghion Letitia	NON
2	Radu Victoria Maria	82,5	Mention	Aghion Letitia	NON

VIII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Moruz Ştefan Luca	93,50	II-e	Bunduc Mihaela	OUI

VIII-e RENFORCE

	- Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Merticariu Maya Maria	80	Mention	Aghion Letitia	NON

IX-e BILINGUE

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Constantinescu Matei Nectarie	91	I-er	Mira Cucinschi, Liliana Rusu	OUI
2	Lupu Maria Eliza	81	Mention	Mira Cucinschi, Liliana Rusu	NON

X-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Hrițcu Natalia	87,50	III-e	Liliana Rusu	NON

X-e BILINGUE

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Graur Carla	96,50	I-er	Untu Oana	OUI
2	Avădănii Teodora	86,50	Mention	Untu Oana	NON

XI-e BILINGUE

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s	Qualifié.e pour la nationale
1	Dragu Doria	96	I-er	Ungurean Corina, Untu Oana	OUI
2	Tudorache Cezara	90	II-e	Aghion Letiţia	NON
3	Antonescu Tudor	86,5	III-e	Aghion Letiţia	NON
4	Nastasă Sara	85	III-e	Aghion Letiţia	NON
5	Vais Fabiana	83,5	III-e	Aghion Letiţia	NON
6	Condrea Bianca	82	Mention	Aghion Letiţia	NON
7	Barbir Evelyne	80,5	Mention	Aghion Letiţia	NON
8	David Daria	80,5	Mention	Aghion Letiţia	NON

Les résultats des olympiades nationales de langue française de Piatra Neamț - 2026

VII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s
1	Moruz Ştefan Luca	79,75	-	Mihaela Bunduc

VII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s
1	Constantinescu Matei Nectarie	95	Mention	Mira Cucinschi, Liliana Rusu

VII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s
1	Graur Carla	92,50	Mention	Untu Oana

VII-e NORMAL

-	Nom de l'élève	Note obtenue	Prix	Professeure.s coordinatrice.s
1	Doria Dragu	77,25	-	Ungurean Corina, Untu Oana

MIP et IDD dans notre lycée

Dans notre lycée à profil bilingue francophone nous avons en Xe et en XIe des projets d'une année qui abordent des thèmes interdisciplinaires et à l'aide desquels nous apprenons comment choisir un thème et une problématique, comment et où chercher des informations, comment vérifier la fiabilité des sources, comment synthétiser les informations, comment faire un plan et une bibliographie, pratiquement toutes les étapes d'une dissertation universitaire. De plus, on apprend à travailler en équipe, comment négocier, faire des compromis, argumenter une opinion. Cela nous aidera beaucoup dans notre parcours à la faculté. Voilà les thèmes et les sous-thèmes de cette année scolaire.

IDD 10A (profil scientifique)
Le jean

Problématique de la classe :
Dans quelle mesure le jean reflète-t-il l'évolution de la société contemporaine du point de vue social, économique, écologique et culturel ?

Groupe 1 - Origine et (r)évolution
Groupe 2 - L'industrie du jean
Groupe 3 - L'impact sur l'environnement
Groupe 4 - Le jean, symbole culturel

IDD 10D (profil humaniste)
Les châteaux comme scène des pouvoirs

Problématique de la classe :
Est-ce que le château est uniquement un lieu à visiter ou est une scène des pouvoirs économiques, politiques, militaires, technologiques, religieux et artistiques ?

Groupe 1 - Le château comme pouvoir économique
Groupe 2 - Le château comme pouvoir politique
Groupe 3 - Le château comme pouvoir militaire
Groupe 4 - Le château comme pouvoir technologique
Groupe 5 - Le château comme pouvoir religieux
Groupe 6 - Le château comme cadre de vie culturelle
Groupe 7 - Le château des dames

MIP 11A (profil scientifique)
La voiture

Problématique de la classe :
Dans quelle mesure la voiture a-t-elle dépassé le statut de simple nécessité en transformant nos vies et nos habitudes ? Comment peut-elle encore évoluer face aux défis techniques, économiques et écologiques ?

Groupe 1 - Évolution technique et sécurité
Groupe 2 - Enjeux industriels et économiques
Groupe 3 - Défis écologiques et sanitaires
Groupe 4 - Loisirs et société

MIP 11D (profil humaniste)
La condition féminine - entre tradition et émancipation

Problématique de la classe :
Est-ce que la condition féminine va obligatoirement de l'une traditionnelle vers l'une moderne ? L'émancipation féminine est-elle un processus irréversible ?

Groupe 1 - La nature féminine
Groupe 2 - La femme et la religion
Groupe 3 - L'émancipation de la femme
Groupe 4 - Les femmes et le pouvoir
Groupe 5 - Les femmes dans les guerres
Groupe 6 - Les femmes et les professions
Groupe 7 - La femme dans les arts



COMMENT LES RÉSEAUX SOCIAUX MANIPULENT NOTRE CERVEAU

Aujourd'hui, les réseaux sociaux jouent un rôle très important dans notre quotidien. Nous y passons en moyenne entre deux et trois heures par jour. Mais pourquoi ces plateformes numériques sont-elles si difficiles à quitter ?

Si nous sommes accros à nos écrans, c'est parce qu'ils exploitent le fonctionnement de notre cerveau. Chaque *like*, commentaire ou vidéo déclenche de la dopamine, une molécule du plaisir qui active le système de récompense dans le cerveau et nous pousse à répéter l'action. Les réseaux sociaux cherchent ainsi à capter notre attention le plus longtemps possible afin de maintenir notre engagement et de créer une forme de dépendance.

Les applications sociales utilisent plusieurs approches pour capter notre attention, comme le choix de certaines couleurs, le scroll infini qui entraîne la distorsion du temps, c'est à dire la perte des repères temporels. Mais aussi la dopamine et l'incertitude jouent un rôle très important, les algorithmes ne nous montrent pas que les contenus que nous aimons, mais mélangent avec des publications inattendues. Cette alternance entre contenu familier et nouveau crée un effet d'incertitude et maintient une stimulation constante.

Ce fonctionnement peut avoir plusieurs effets négatifs, par exemple la disparition des pauses naturelles. Les interfaces n'ont pas de fin, ce qui empêche le cerveau de recevoir un signal d'arrêt et nous pousse à continuer. La perturbation du sommeil, l'exposition à la lumière bleue et le besoin de vérifier les notifications entraîne la fatigue chronique et la baisse de la concentration.

La comparaison sociale, les contenus idéalisés peuvent générer une insatisfaction corporelle. Risques de cyberharcèlement, banalisation de conduites à risques. Les réseaux sociaux peuvent aussi apporter du stress et une rumination mentale, à cause des contenus négatifs ou anxiogènes, ce phénomène connu sous le nom de *doomscrolling*.

Malgré de multiples effets négatifs, il existe de nombreux aspects positifs dans les réseaux sociaux tel que le maintien du lien social : les plateformes permettent de faciliter le contact et de briser l'isolement. Ils favorisent la créativité et l'expression personnelle. Enfin, les réseaux sociaux sont aussi des outils d'apprentissage et d'information culturelle et d'éveil aux causes sociétales.

Il est important de mettre en place plusieurs mesures de prévention et de bonnes pratiques pour équilibrer l'utilisation de réseaux sociaux. Il est conseillé de fixer des limites en utilisant des applications pour contrôler le temps d'écrans. Favoriser les pauses numériques en encourageant les activités hors ligne comme le sport, les activités manuelles ou la lecture. La prévention peut être renforcée à l'école, notamment pendant les cours de vie de classe, afin de mieux informer les élèves sur les risques et les bonnes pratiques à l'usage des écrans.

Pour conclure, les réseaux sociaux influencent fortement notre quotidien grâce à des mécanismes comme la dopamine et le scroll infini. Ils ont des avantages mais aussi des risques comme la dépendance. Il est donc important de mieux comprendre leur fonctionnement pour les utiliser de manière plus équilibrée.

Camille-Michelle Beretta, IXe D, bilingue français

Le vrai moi est momentanément indisponible

Qui parle : la célébrité ou son attaché de presse ?



Sur le papier, tout paraît parfait. Trop parfait, même. Et plus on observe les célébrités, plus on se rend compte que tout cela a quelque chose d'artificiel. Ces sourires trop parfaits, ces réponses presque automatiques dans les interviews, cette impression que chaque mot a déjà été un peu filtré avant même d'être prononcé… Et pourtant, on continue à les regarder comme si tout était complètement spontané. Comme si tout était « réel ». Parfois, on finit même par les envier pour leur facilité de réaction et leur perfection.

Lorsqu'on entend l'expression « media trained », elle nous paraît quelque chose de vague et d'ennuyeux, comme un cours auquel personne ne veut participer. En réalité, elle signifie bien plus qu'apprendre ce qu'on doit dire dans une interview. Parfois, il s'agit d'apprendre à se transformer comme personne.

Cara Delevingne, mannequin et actrice britannique, a déclaré récemment dans un podcast que lorsqu'elle entend des petites filles dire qu'elles veulent devenir mannequins, son premier réflexe est de leur conseiller de rester le plus loin possible de ce milieu. La raison ? Non parce qu'elle n'avait pas de succès, mais parce qu'elle ne correspondait pas à l'image qu'elle devait présenter. Dans le quotidien, elle était plutôt le genre à préférer les vêtements amples, à faire des blagues nulles et la compagnie détendue de ses amis. Mais sur les podiums, comme par exemple celui de Victoria's Secret, elle avait l'impression de jouer un rôle. À tel point qu'elle a créé une sorte d'alter ego pour la remplacer sur le podium. Et c'est là que cela devient intéressant. Si, pendant des années, le public n'a vu que cette version construite, qui connaît-on réellement ? Cara ou le personnage qu'elle a créé pour survivre dans une industrie qui exige la perfection ?

Normalement, c'est là qu'intervient l'équipe de relations publiques et de media training. Elles s'assurent que les célébrités gardent les apparences et ne laissent pas craquer ce masque parfait, en cachant souvent leur vraie personnalité dans ce processus. Pourtant, si l'image d'une célébrité est si soigneusement construite, on se pose une autre question : pourquoi les déclarations scandaleuses existent-elles encore, alors que des équipes entières sont précisément chargées de les éviter? Un exemple récent est celui de Timothée Chalamet, acteur franco-américain, qui a été critiqué après qu'il a déclaré que plus personne ne s'intéresse à l'opéra ou au ballet à notre époque. Les réactions du public ont été immédiates, la majorité considérant cette affirmation comme superficielle et totalement déconnectée de la réalité. Mais ce qui est le plus intéressant n'est pas de savoir s'il avait raison ou non, mais la manière dont une telle déclaration a pu être faite ! Était-elle une déclaration préparée qui a eu un effet inattendu ? Ou s'agit-il d'un moment rare où il a évadé quelques secondes de ses réponses construites, en révélant sa véritable nature ?

Et je pense que c'est exactement ici que le problème apparaît : si une célébrité ne fait que répéter des choses approuvées et bien préparées, le public l'accuse d'être fausse, mais si elle dit quelque chose de spontané et sans inspiration, le public la critique pour sa sincérité. C'est un jeu presque impossible à gagner !



Mais je pense que le cas le plus intéressant est celui du clan Kardashian ! Pendant presque 20 ans, les caméras ont suivi les filles en vacances, dans leur salon, à leurs anniversaires, toujours là pendant leurs disputes et même pendant les moments difficiles de leur vie. En théorie, s'il y a quelqu'un que le public peut mieux connaître, ce sont elles ! Et, cependant, personne ne peut en être sûr.

Après des années avec des caméras dans la maison, il est difficile de croire que tout est mis en scène. Mais je trouve aussi difficile de croire que la présence des caméras n'influence pas les comportements. Chacun filtrerait certaines choses et choisirait ce qu'il voudrait montrer et ce qu'il voudrait garder pour lui. Peut-être la vérité est quelque part entre les deux. Il existe peut-être une version authentique et une version publique et les deux ont fusionné pendant les années de sorte qu'il est impossible de les dissocier complètement. Après des milliers d'heures passées devant les caméras, où s'arrête l'individu et où commence le personnage ?



Jusqu'à présent, on a constaté que Cara a séparé sa véritable personnalité de son alter ego, que le personnage de Timothée a perdu le contrôle et que chez les sœurs Kardashian, les deux personnalités ont fusionné. Mais que faire lorsqu'on devient soi-même le personnage qu'on a créé ?

Un cas que je trouve fascinant est celui de Sabrina Carpenter. Avant de devenir omniprésente sur TikTok, de figurer en tête des classements musicaux et probablement dans les playlists des camarades qui jurent ne l'écouter que « de temps en temps », Sabrina a fait plusieurs changements. Elle a expérimenté différents styles, différentes esthétiques, différentes manières de chanter et même différentes versions d'elle-même. Certaines ont bien fonctionné. D'autres... disons simplement qu'elles ont été short, mais pas forcément sweet. Ensuite est venue l'ère qui a tout changé. Soudain, chaque apparition semblait soigneusement pensée dans les moindres détails : des blagues livrées avec un visage parfaitement impassible, des réponses assez intelligentes pour devenir virales et suffisamment



de doubles sens pour que l'Internet ait de la matière à analyser jusqu'au prochain album. Elle ne semblait plus juste une chanteuse, elle donnait aussi l'impression d'être le genre de personne qui transforme n'importe quelle interview en sport de haut niveau..

Et voici la grande question : où s'arrête la stratégie et où commence la personnalité ?

Après tant de changements, je trouve difficile à dire si Sabrina a trouvé son identité ou son public. Les deux, peut-être ? Elle est aujourd'hui au sommet de sa popularité, étant la tête d'affiche de Coachella (festival de musique et d'art) cette année et attirant presque autant de spectateurs que Justin Bieber, qui a fait son retour après 4 ans d'absence.



Mais il ne faut pas être une célébrité pour savoir jouer avec plusieurs versions de soi-même. Avant de juger les vedettes, il faut peut-être se poser une question : sommes-nous, les gens ordinaires, si différents d'elles ? En réalité, si on est plus attentif, on constate facilement que nous aussi, nous adaptons notre discours à notre interlocuteur. Même si nous ne disposons pas d'équipes entières de formation aux médias, nous parlons d'une certaine manière à notre ami d'enfance et d'une toute autre manière avec un camarade de classe ou un professeur. Nous choisissons les photos que nous publions et les aspects de notre vie que nous voulons garder confidentiels. Non pas par mensonge, mais par l'application de filtres.

Et, le plus intéressant, c'est peut-être que , parfois, si nous découvrons une version de nous-mêmes qui « fonctionne » dans un certain contexte - plus drôle, plus calme, plus sûr de nous - nous commençons à l'utiliser de plus en plus. Presque sans nous en rendre compte, nous la perfectionnons, nous la répétons et elle devient une sorte de « mode par défaut ».

Et alors se pose une question qui n'est pas très confortable : lorsque nous faisons cela, sommes-nous encore nous-mêmes ou sommes-nous en train de nous construire ?

La réponse n'est pas si simple que ça. Parce que parfois, ces différentes facettes de nous-mêmes sont utiles : elles nous rendent plus adaptables, plus sûrs de nous, plus efficaces. Mais, parfois, elles deviennent un masque que nous portons si souvent que nous oublions qui se cache derrière.

Si on pousse cette idée plus loin, la comparaison avec les célébrités commence à changer. Peut-être on n'est pas assez différents d'elles comme on le pensait au départ. Parce que nous aussi, nous avons des versions de nous-mêmes qui apparaissent et disparaissent selon le contexte. Simplement, la différence est que notre public est plus restreint : une salle de classe, le groupe d'amis, une conversation avec maman dans la cuisine, sur les réseaux sociaux.

Je crois qu'il n'existe pas une seule version authentique d'une personne, mais plutôt de multiples versions qui s'activent dans différents contextes. Ainsi, avant de chercher le « vrai moi », il faudrait peut-être accepter qu'il n' est jamais unique. Et pourquoi devrions-nous en choisir un ? Pourquoi ne pas coexister ?






Tanasa Miruna, XIe D, bilingue français

L'ARGENT OU L'AMOUR?

Une question très populaire de nos jours est: « Choisirais-tu l'argent ou l'amour? »

Pourtant, cette question n'a pas vraiment de réponse. L'argent et l'amour sont les deux composantes fondamentales du bonheur absolu. Par « bonheur absolu », je ne fais pas référence à la joie que l'on ressent lorsqu'on obtient une bonne note, qu'on reçoit un cadeau ou autre chose du genre ; je parle d'un bonheur complet, sur tous les plans et sous tous les aspects. Il semble presque impossible à atteindre et il est très difficile de pouvoir se considérer comme véritablement heureux.

L'argent n'achète pas le bonheur, mais il offre des opportunités, de la sécurité, du confort et du respect, c'est-à-dire des éléments essentiels du bonheur. L'argent en lui-même n'a pas le pouvoir de combler pleinement une personne, mais les avantages qu'il procure lui apportent une certaine satisfaction. Un niveau de vie médiocre ne lui offre pas le confort nécessaire. Il est vrai que la santé est plus importante que l'argent, mais le stress lié au lendemain, la frustration de ne pas pouvoir réaliser tous ses désirs et l'incapacité de payer ses dettes finissent par nous rendre malades. Ainsi, l'argent occupe une place essentielle dans la vie de l'être humain.

L'amour est la seule chose que l'argent ne peut pas acheter. Bien sûr, on peut acheter des amitiés, le respect des autres ou de la compagnie, mais l'amour et la loyauté ne sont pas à vendre. Une personne qui ne se sent pas aimée aura beau posséder de l'argent, cela ne lui servira à rien. À quoibon entrer dans son palais construit en or si personne ne l'attend à la maison pour lui sauter dans les bras ?



Ce que j'ai exprimé jusqu'à présent est ressenti chaque jour par tout le monde : le besoin d'argent et le besoin d'amour. Cependant, ce qui est plus difficile, c'est de comprendre que ces deux éléments doivent être en équilibre pour atteindre le bonheur absolu. Autrement dit, l'amour sans argent mène au stress, aux disputes et aux frustrations, tandis que l'argent sans amour conduit à la solitude, à l'orgueil et à la tristesse. Ils ne devraient pas être opposés dans un choix, car ils se complètent mutuellement.

Je pourrais également ajouter la santé parmi les composantes fondamentales du bonheur. Cependant, celle-ci ne dépend pas entièrement de nous. En conclusion: argent + amour = bonheur absolu.

Ines Șaramet, IXe D, bilingue français

LES SENTIMENTS DERRIÈRE UN «JE VAIS BIEN»



Peut-être que certains d'entre vous se demandent : « *Qu'y a-t-il de si important ? Ce n'est qu'une expression, non ?* », « *Je vais bien ? Oui, je vais toujours bien* », etc. Pourtant, pour certaines personnes, ce n'est pas seulement une expression. Pour certains, ces deux mots représentent un état émotionnel caché, pour d'autres, ils constituent simplement un moyen d'éviter une éventuelle conversation avec diverses personnes auxquelles ils ne souhaitent pas trop se confier. L'idée est que beaucoup de gens font face à des pensées ou à des sentiments qu'ils dissimulent derrière une simple phrase : « Je vais bien ».

Si tu y réfléchis maintenant, pose-toi cette question sans te mentir : « Te sens-tu réellement bien lorsque tu dis cela ? As-tu l'impression de te libérer d'un poids ? N'as-tu jamais envie de crier de toutes tes forces que non, tu ne vas pas vraiment bien ? Mais il est vrai que lorsque l'on se sent réellement bien, on éprouve un certain soulagement et même de la gratitude pour la vie que l'on mène, n'est-ce pas ?

À première vue, cela ne paraît peut-être pas très compliqué et il est possible que tu aies ignoré cela toute ta vie (ou non), mais à l'intérieur de toi existe une lutte constante entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas et peut-être est-il temps de le reconnaître. Parmi les émotions que nous cachons figurent la tristesse, l'anxiété, la peur, la déception, la colère, la solitude ou l'épuisement psychologique. Il peut aussi s'agir de sentiments positifs qui, certes, sont moins fréquents, mais existent tout de même.





L'adolescence est l'une des périodes les plus complexes de la vie d'une personne. C'est l'étape où un enfant commence à devenir adulte, cherche son identité, essaie de trouver sa place dans la société et apprend à comprendre ses propres émotions. Son cerveau est encore en développement, notamment les régions impliquées dans la régulation émotionnelle. Bien que de nombreux adolescents paraissent forts, confiants ou indifférents, ils vivent souvent intérieurement une véritable tempête émotionnelle. Dans ce contexte, l'expression « Je vais bien » peut cacher bien plus qu'il n'y paraît.

Beaucoup d'adolescents utilisent cette expression lorsqu'ils ne se sentent pas à l'aise pour parler de ce qu'ils vivent. Parfois, ils craignent de ne pas être compris par leurs parents, leurs enseignants ou leurs amis, ou d'être jugés pour ce qu'ils ressentent et pour leur situation. D'autres fois, ils pensent que leurs problèmes ne sont pas assez importants pour être partagés. Ainsi, au lieu de parler de ce qu'ils ressentent réellement, ils choisissent de répondre simplement « Je vais bien ».

Une étude montre que les adolescents cachent leurs émotions plus souvent que les adultes. Cette recherche, réalisée par les chercheurs Megan Wylie, Kalee De France et Tom Hollenstein, a démontré que les adolescents utilisent fréquemment ce que les psychologues appellent la « suppression émotionnelle » (le fait de cacher ses émotions comme l'anxiété, la honte, la colère, la peur, la tristesse ou la confusion). L'étude a révélé qu'ils cachent particulièrement leurs émotions en présence de leurs camarades, dans le désir d'être acceptés et d'éviter le jugement social. Cela soutient l'idée que lorsqu'un adolescent dit « Je vais bien », sa réponse peut être influencée par la peur de paraître vulnérable.



Une étude publiée dans *European Journal of Public Health* a montré que les adolescents qui ont un fort soutien de leur famille et de leurs amis rencontrent moins de difficultés émotionnelles. Ce résultat suggère que de nombreux adolescents ont besoin de parler de ce qu'ils ressentent et que l'absence d'un espace sûr pour s'exprimer peut contribuer à l'accumulation d'émotions cachées.

Il est également important de savoir que la capacité à nommer ses émotions est associée à une meilleure santé mentale. Les jeunes capables d'identifier et de décrire plus précisément ce qu'ils ressentent (« je me sens déçu, honteux, anxieux, etc. ») gèrent généralement mieux le stress et présentent un risque plus faible de symptômes dépressifs dans les situations difficiles. En d'autres termes, la différence entre « Je vais bien » et « Je me sens submergé par le stress » est essentielle pour la santé émotionnelle.



Dans le même temps, les confidences entre amis sont très importantes, non seulement pour les adolescents, mais aussi pour les adultes. Les personnes qui recherchent un soutien émotionnel auprès de leurs amis et discutent ouvertement de leurs problèmes ont tendance à entretenir des relations d'amitié plus étroites et à bénéficier d'un plus grand soutien émotionnel.

Quels symptômes se cachent derrière un « Je ne vais pas bien » ?

De nombreux adolescents font face à certains symptômes liés aux sentiments qu'ils cachent, et ceux-ci ne doivent pas être ignorés, même s'ils ne sont pas immédiatement visibles.

Ces symptômes peuvent prendre la forme de douleurs intenses à la poitrine, d'une profonde tristesse, d'anxiété, d'un désir de se faire du mal physiquement, d'un épuisement mental et physique, d'attaques de panique, d'un sentiment de solitude (parce qu'ils n'extériorisent pas ce qu'ils ressentent) ou encore de la création d'une réalité fictive dans leur esprit.

Que faire lorsque nous réalisons que quelqu'un ne va pas bien, même s'il affirme le contraire ?

Il existe deux situations principales :

► Lorsque nous connaissons les problèmes de cette personne : même si cette personne affirme aller bien, mais que nous savons ce qu'elle traverse, nous devons lui faire comprendre que nous sommes là pour elle et qu'elle peut parler ouvertement avec nous. Il est important de vérifier régulièrement comment elle se sent, car cela compte énormément. Nous devons passer du temps avec elle, même si elle n'a pas envie de parler, l'aider dans les petites tâches qui peuvent devenir accablantes lorsqu'elle se sent mal (l'école, les devoirs, sortir de chez soi, manger ou maintenir une routine). Il ne faut pas ignorer les changements de comportement. Lorsque cette personne laisse entendre qu'elle pourrait avoir des pensées suicidaires, il faut prendre au sérieux toute affirmation comme : « Je n'en peux plus », « Je veux disparaître » ou « Cela ne sert plus à rien ».

► Lorsque nous ne connaissons pas les problèmes de cette personne : parfois, nous pouvons remarquer qu'une personne ne va pas bien même si elle affirme le contraire, et nous devrions agir. Nous pouvons observer qu'elle commence à s'isoler ou que certains changements apparaissent dans son comportement. Ne demandez pas simplement : « Tu vas bien ? » ! La plupart répondront automatiquement « oui ». Vous pouvez plutôt dire « J'ai l'impression que ces derniers temps, tu n'es plus comme d'habitude. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? » Il ne faut pas forcer la personne à nous parler de ses problèmes. Passons du temps avec elle, incluons-la dans des activités, observons si son état se détériore et offrons-lui un sentiment de sécurité ainsi qu'un espace de confiance où elle pourra s'exprimer !

Les conséquences d'un faux « Je vais bien »

☻ Lorsque nous comprenons qu'il existe des problèmes graves derrière un faux « Je vais bien », nous devons réaliser que ces sentiments oppressants peuvent conduire, avec le temps, à la dépression puis à l'automutilation.

☻ Tout d'abord, on commence à rencontrer des difficultés à l'école, à la maison ou à s'intégrer dans un groupe.

☻ Ensuite, on se sent seul et on réalise que personne n'est là pour nous soutenir ou nous réconforter. On commence alors à perdre espoir dans tout ce que l'on fait.

☻ Puis, on s'isole progressivement et on perd l'envie de pratiquer les activités que l'on appréciait auparavant.

☻ Des pensées plus sombres apparaissent et, malgré la douleur psychologique déjà présente, on ressent parfois le besoin de provoquer une douleur physique.

☻ La dernière étape est celle que beaucoup refusent de reconnaître comme un véritable problème : le suicide.



Enfin, l'expression « Je vais bien » ne reflète pas toujours la réalité de l'état émotionnel d'une personne. Bien qu'elle soit composée de seulement deux mots, elle peut cacher de la tristesse, de l'insécurité, de la déception ou d'autres émotions que les gens choisissent de ne pas partager. Pour certains, cette réponse n'est qu'une formule habituelle. Pour d'autres, elle devient un masque derrière lequel ils cachent leur souffrance. C'est pourquoi il est important de regarder au-delà des mots et de prêter attention aux sentiments des personnes qui nous entourent, car parfois, le plus simple des « Je vais bien » peut dissimuler les émotions les plus profondes.

Maria Sanzianu, IXe D, bilingue français



Perdre du poids

grâce à une alimentation saine

De nos jours, la gestion du poids pendant l'adolescence est un sujet complexe et central. Beaucoup de jeunes, influencés par les standards irréalistes des réseaux sociaux, veulent modifier leur apparence physique le plus vite possible. Malheureusement, au lieu de choisir une alimentation équilibrée, certains décident de sauter des repas ou de pratiquer le jeûne. Cette privation de nourriture est extrêmement dangereuse pour la santé, car le corps a besoin d'énergie constante pour sa croissance. À cet âge, la restriction calorique sévère perturbe le développement général et endommage le fonctionnement des organes internes, en particulier celui du pancréas. Quand un adolescent choisit d'arrêter de manger de manière prolongée, il pense éliminer de la graisse, mais la réalité biologique est bien différente.

Au début, le corps élimine principalement de l'eau et du tissu musculaire pour trouver des sources d'énergie immédiates. Ce phénomène ralentit le métabolisme de base, ce qui signifie que l'organisme brûle moins de calories au repos. Les régimes drastiques privent aussi l'adolescent de nutriments essentiels comme le calcium, le fer et les vitamines. Sans ces éléments, les jeunes ressentent une fatigue chronique et les filles peuvent voir leurs règles s'arrêter en raison de déséquilibres hormonaux importants.

De plus, l'aspect psychologique joue un rôle destructeur. La frustration accumulée pendant la journée à cause du manque de nourriture déclenche souvent le soir des crises d'hyperphagie (*binge-eating*). L'adolescent consomme alors de grandes quantités de nourriture de façon incontrôlable.

Enfin, sur le plan digestif, l'absence de nourriture laisse l'acide gastrique attaquer directement les parois de l'estomac, ce qui provoque régulièrement des gastrites ou des ulcères douloureux. Lorsque nous mangeons régulièrement, la glycémie reste stable. En revanche, si un adolescent s'abstient de manger pendant de nombreuses heures, ses réserves de glucose s'épuisent.

Le corps entre alors dans une phase d'hypoglycémie, où la glycémie chute sous la limite normale. Pris de panique face au manque de carburant pour le cerveau, l'organisme sécrète des hormones de stress : le cortisol et l'adrénaline. Ces hormones forcent le foie à libérer du sucre en urgence et activent une sensation de faim extrême. Quand l'adolescent cède enfin à la faim, il consomme généralement des aliments riches en glucides simples ou des portions excessives. Le glucose envahit alors le flux sanguin de manière brutale, ce qui crée un pic de glycémie massif. Le pancréas, qui est l'organe responsable de la régulation du sucre, reçoit un signal d'alerte maximum. Pour contrer cette hausse dangereuse, il doit sécréter une quantité immense d'insuline en un temps record. Ce fonctionnement en surrégime fatigue énormément l'organe. À force de répéter ce cycle alternant jeûne et excès, les cellules du pancréas s'épuisent, et les cellules du corps deviennent résistantes à l'insuline.



Soumettre le pancréas et l'organisme à une telle pression mène au développement de plusieurs maladies chroniques graves. La première conséquence directe est le diabète de type 2. Une autre complication redoutable est la pancréatite, qui correspond à une inflammation aiguë ou chronique du pancréas. On peut également développer le syndrome métabolique, caractérisé par l'accumulation de mauvaise graisse autour des organes abdominaux, une hausse de la tension artérielle et un dérèglement du cholestérol.Heureusement, il est tout à fait possible d'inverser cette tendance et de perdre du poids sans détruire sa santé. La méthode fondamentale repose sur l'application d'un déficit calorique modéré. Pour stabiliser la glycémie et protéger le pancréas, il est conseillé de suivre des règles de nutrition simples et scientifiques:

appliquer la méthode de l'assiette idéale (remplie à moitié avec des légumes riches en fibres, un quart avec des protéines de qualité et un quart avec des glucides complexes), respecter l'ordre de consommation des aliments (fibres en premier, puis les protéines et les graisses et à la fin les glucides) et adopter la chrononutrition (manger des repas denses et riches le matin et à midi pour donner du carburant au corps, et privilégier un dîner léger pour éviter le stockage de graisses pendant la nuit).

En conclusion, la privation de nourriture chez l'adolescent est une illusion biologique dangereuse qui ne résout rien et détruit le fonctionnement du pancréas. Pour modifier sa silhouette sans risquer de maladies graves comme le diabète ou la pancréatite, la régularité et la qualité des apports nutritionnels restent les seules solutions valables.



Violeta Boghian, IXe D, bilingue français

Musique sans... *musiciens??*



La révolution de l'IA dans l'industrie musicale

Ces dernières années, l'intelligence artificielle est devenue l'une des technologies les plus influentes et les plus discutées au monde. De la médecine à l'éducation, en passant par les transports et le divertissement, elle transforme notre manière de travailler, d'apprendre et de communiquer.

Sa capacité à analyser d'immenses quantités de données et à produire de nouveaux contenus a ouvert des possibilités qui semblaient impossibles il y a encore quelques années. L'un des domaines où son impact est de plus en plus visible est la musique.

À première vue, l'idée qu'un programme puisse composer des chansons peut sembler surprenante. Pourtant, la façon dont l'intelligence artificielle fonctionne est très différente du processus créatif humain. Un artiste compose à partir de ses émotions, de ses expériences et de son inspiration personnelle. L'IA, quant à elle, analyse des millions de chansons déjà existantes afin d'identifier des modèles récurrents : progressions harmoniques, structures rythmiques, lignes mélodiques ou styles d'interprétation. Grâce à ces informations, elle est capable de générer une nouvelle mélodie qui respecte certaines caractéristiques musicales.

Pour cette raison, de nombreux spécialistes estiment que l'intelligence artificielle ne crée pas réellement quelque chose de totalement original. Elle reprend des éléments, des motifs et des influences provenant d'œuvres réalisées auparavant par de véritables artistes et les combine sous une forme différente. Le résultat peut sembler impressionnant, innovant, mais il repose en grande partie sur le travail de musiciens réels. idérée comme une œuvre authentique ?

Cette situation soulève d'importantes questions concernant la créativité et l'originalité. Si une chanson est construite à partir des créations d'autres artistes, dans quelle mesure peut-elle être considérée comme une œuvre authentique ?

Cependant, l'intelligence artificielle présente également de nombreux avantages. Pour les compositeurs et les producteurs, elle peut devenir un outil de travail précieux. Un artiste peut l'utiliser pour trouver de nouvelles idées, expérimenter différents styles musicaux ou surmonter un manque d'inspiration. Dans ce contexte, la technologie ne remplace pas le créateur, mais l'aide à développer ses propres projets. Tout comme les synthétiseurs, les ordinateurs et les logiciels de production musicale ont transformé l'industrie sans faire disparaître les musiciens, l'IA pourrait représenter une nouvelle étape dans l'évolution de la musique.

Néanmoins, plusieurs questions éthiques ne peuvent pas être ignorées. L'une des plus importantes concerne les droits d'auteur. La plupart des modèles d'intelligence artificielle sont entraînés à partir d'œuvres créées par de véritables artistes. De nombreux musiciens considèrent qu'il est injuste que leurs créations soient utilisées sans leur autorisation ou sans compensation financière. De plus, une autre question se pose : qui est réellement l'auteur d'une chanson générée par l'IA ? La personne qui rédige les instructions ? L'entreprise qui a développé l'algorithme ? Ou les artistes dont les œuvres ont servi à entraîner le système ?





Une autre question concerne l'authenticité de l'art. La musique n'est pas seulement une combinaison de sons agréables. Elle constitue souvent un moyen d'exprimer des émotions, des expériences et une vision du monde. Une chanson parlant d'amour, de perte ou d'espoir possède une valeur particulière parce qu'elle naît des sentiments d'une personne réelle. Même si l'intelligence artificielle peut imiter ces émotions, elle ne les ressent pas réellement. C'est pourquoi beaucoup se demandent si une musique générée par l'IA peut atteindre la même profondeur que celle créée par un être humain. En Roumanie, un exemple bien connu est le projet « Lolita Cercel », une artiste virtuelle créée grâce à l'intelligence artificielle. En très peu de temps, ses chansons ont cumulé des millions de vues sur les réseaux sociaux et sont devenues un sujet de débat. Pour certains, ce succès démontre le potentiel extraordinaire des nouvelles technologies.



Pour d'autres, il représente un signal d'alarme concernant l'avenir de l'industrie musicale et la place des artistes humains dans un monde de plus en plus automatisé.
En conclusion, l'intelligence artificielle transforme déjà la manière dont la musique est créée et consommée. Elle offre des possibilités remarquables, mais soulève également de nombreuses questions liées à la créativité, à l'éthique et aux droits d'auteur. L'avenir de la musique dépendra probablement de la manière dont les artistes, les entreprises technologiques et le public réussiront à trouver un équilibre entre innovation et création humaine. Les émotions, les expériences et la sensibilité humaine continuent d'occuper une place essentielle dans le monde de l'art.



Carla Graur, Xe A, bilingue français

CHOIX DE CARRIÈRE À L'ÈRE DE L'IA

Depuis le lycée, nous sommes pressés de répondre à des questions telles que : « Où te vois-tu dans 10 ans ? » « Penses-tu que l'école t'a doté d'une maturité suffisante pour que tu puisses choisir une carrière à 18 ans que tu suivras toute ta vie ? »

Mais les élèves sortent de l'école plus désorientés que jamais, compte tenu du programme scolaire pauvre et obsolète qui ne correspond pas au marché du travail actuel. Et, à côté de ces maux de tête vient l'IA. Nous connaissons tous IA comme un moteur de recherche, mais, en réalité, il est devenu notre médecin, notre ami, notre professeur, notre avocat et tout cela en un clic. Alors, je pose une question : « Tout cela à quel prix ? » Ne pensons-nous pas au fait que, par ce clic, nous remplaçons la connaissance de nature humaine ?

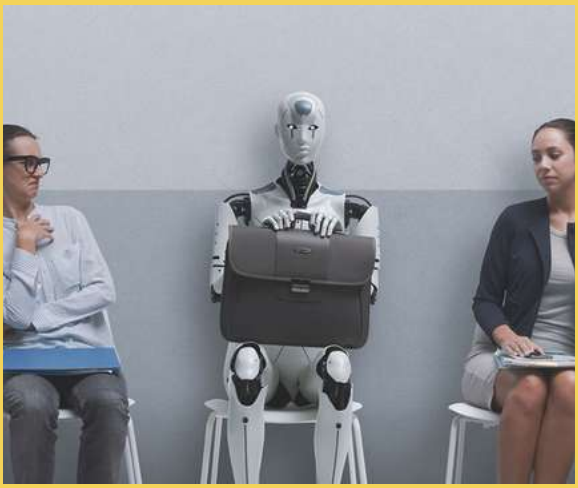
Pourquoi faut-il nous remplacer ? Peut-être que l'IA donne-t-elle des réponses plus formelles et pompeuses, peut-être qu'elle est plus informée, mais cela annule la curiosité humaine, essentielle pour un développement intellectuel de l'individu. On ne pense plus, on ne cherche plus, on n'est plus celui qui a la satisfaction d'accomplir des tâches ou d'atteindre la fin des recherches. Plus nous déléguons des processus cognitifs à l'IA, plus nous sommes susceptibles d'atrophier nos propres capacités intellectuelles.

L'IA vole notre curiosité et notre libre arbitre. On ne s'est jamais posé la question de savoir pourquoi l'IA nous donne seulement des réponses positives à nos interrogations ? Cela nous apprend à ne voir que le côté positif des choses et nous perdons ainsi la capacité de critiquer et de s'interroger. Pourquoi, lorsqu'on force l'IA de répondre négativement, elle refuse de le faire ?

Ainsi, de nombreux élèves ne font plus appel au conseiller d'orientation scolaire pour obtenir des conseils, mais se tournent vers l'IA. Beaucoup de jeunes se sentent mal à l'aise sur le marché du travail actuel. Il est en constante évolution et il leur est difficile à cet égard de savoir quels métiers seront recherchés dans les dix prochaines années. L'article intitulé « IA : les métiers qui recrutent le plus dès 2025 » publié dans la revue France Travail soutien que les secteurs qui offrent le plus d'opportunités en 2025 sont celui de la santé, de l'énergie ou du marketing.

De nouveaux métiers apparaissent également, par exemple pour les spécialistes de l'IA, les scientifiques des données (data scientists) et les experts en cybersécurité. Ces emplois sont très demandés et accessibles à des personnes de différents âges et niveaux d'études. En France, le développement de l'IA nécessite aussi la construction de centres de données (datacenters). Ces infrastructures vont créer plus de 20 000 emplois d'ici 2030. Les entreprises recherchent notamment des techniciens, des ingénieurs et du personnel de sécurité.

L'article *PARIS : 52% des jeunes envisagent de travailler dans l'IA – Étude IFOP Jedha AI School* publié le 26 Novembre 2025 soutient que « dans le monde du travail, les jeunes se montrent partagés quant à l'arrivée de l'IA : 53 % voient l'IA comme une opportunité avec la création de nouveaux emplois tandis que 47 % y voient une menace pour l'emploi. Les jeunes voient dans l'IA une source d'opportunités et se montrent prêts à s'adapter pour en tirer parti. Ce décalage illustre un réflexe de survie professionnelle. Conscients que l'IA va transformer, voire menacer certains emplois, les jeunes considèrent que leur meilleure stratégie est de se positionner du côté des concepteurs plutôt que des impactés » décrypte Valérie Dmitrovic.



Bien qu'encore mal connus, les métiers de l'IA séduisent massivement les jeunes : 70 % des jeunes les jugent attractifs pour leur avenir professionnel, dont 17 % les trouvent très attractifs. Plus d'un jeune sur deux (52 %) envisage de travailler un jour dans les métiers de l'IA. 11% en ont même déjà fait leur projet professionnel. Les jeunes Français sont conscients des opportunités professionnelles créées par l'Intelligence Artificielle et souhaitent les saisir. Par conséquent, le choix de carrière reste un défi pour les jeunes diplômés d'aujourd'hui, qui se sentent dépassés par les changements sur le marché du travail et les progrès technologiques de plus en plus avancés qui remplacent l'être humain.

La vérité est qu'il n'y a plus de sécurité professionnelle et l'avenir appartient à ceux qui ont le courage de s'adapter à de nouvelles opportunités ou d'investir davantage dans la formation par des cours de troisième cycle ou une reconversion professionnelle.

Malheureusement, l'école ne forme pas les jeunes pour le marché du travail, mais, au contraire, elle forme des jeunes qui ne savent pas qui ils sont, ce qu'ils veulent être, ce qu'ils attendent de la vie ou quelles compétences ils ont. Actuellement, les jeunes choisissent une carrière sans savoir si elle existera à la remise des diplômes.

Certains tests d'aptitude sont effectués à la fin du cours terminal, mais ils sont insuffisants pour un jeune qui ne sait pas quelle route choisir à la fin. « Nous nous demandons alors, n'est-ce pas ce que l'école devrait faire ? pour nous guider, pour nous aider à nous découvrir ? Comment un jeune de 18 ans peut-il faire cela ? » L'école pourrait forcer les étudiants à faire du bénévolat dans divers domaines et entreprises et bénéficier de séances gratuites de conseil professionnel.

« Si un robot peut faire tout ce qu'un individu peut faire, que signifie être humain ? »



Denisa Matei, Xe D, bilingue français

LES NOUVELLES TENDANCES DE LA MODE LANCÉES SUR LE PODIUM



On assiste de nos jours à une approche stylistique de plus en plus audacieuse, visant à remettre au premier plan esthétique des pièces vestimentaires désormais considérées comme des articles incontournables (statement) de la garde-robe de la femme moderne. À quoi fais-je allusion plus exactement ? Il existe sans l'ombre d'un doute, parmi les collections et les défilés récents de grandes maisons de couture, des pièces communes qui définissent le prêt-à-porter féminin quotidien et qui semblent s'orienter vers la combinaison suivante : une sorte de style boho-militaire, aux accents franco-américains. Cela peut paraître un peu vague au début, mais un tel mélange inédit se concrétisera au fil des exemples que je vais analyser et présenter ci-dessous.

L'incarnation du style boho, dans toute l'ampleur de ses détails et de ses jeux de volumes fleuris, est magistralement orchestrée par la maison de couture australienne Zimmermann. Celle-ci a mis en avant cette combinaison lors de son défilé printemps-été 2026, une collection qui a fait fureur du jour au lendemain, émerveillant le public et suscitant de nouveaux désirs stylistiques. On voit désormais, et de manière répétée, une telle approche florale non seulement dans la rue, mais aussi sur les réseaux sociaux, où les créatrices de contenu affichent leurs tenues en jouant avec cette esthétique boho.

Comme tendance suivante, après la veste d'aviateur, on passe au style « Napoléon », des vestes inspirées de l'armée française, présentes sur de nombreux défilés et éditoriaux actuels. On les porte de manière décontractée au quotidien dans la rue, et on observe des mannequins ou des influenceuses adopter cette pièce dans leur garde-robe. Ce que dégage cette veste, c'est une profusion de boutons attachés sur les côtés, apportant une certaine structure et un accent plus intense sur le buste.

C'est une silhouette que l'on peut compléter en toute simplicité en bas, avec un jean taille basse légèrement fluide ou une jupe, afin de souligner cet air français effortless. C'est une tendance qui s'est propagée dans le mass-market chez Zara, Mango ou H&M Studio, dans l'idée de la rendre accessible à tous et de créer ce vibe de tenue funky-chic.

CHANEL

En tant que passionnée de défilés et de bon goût, l'idée fondamentale que j'ai pu observer ces derniers temps est le jeu des volumes, contrastant avec la neutralité des couleurs et la simplicité des détails. Bien que l'on soit dans l'ère du minimalisme, il existe des maisons de couture comme Chanel qui ont récemment flirté avec le maximalisme, notamment lors de la collection à Biarritz. On y a vu des sacs oversize, des coupes amples ainsi qu'un jeu de lignes et de couleurs dégageant de la légèreté et une atmosphère de vacances.









Une autre approche inédite de cette maison impressionnante est l'utilisation actuelle de la couleur turquoise dans les tenues, en particulier pour les bijoux, ce qui est perçu comme une tendance et un choix incontournable pour beaucoup de femmes.



CELINE et ISABEL MARANT





Pourquoi avoir mentionné des accents américains au début ? Eh bien, on ne peut pas parler d'articles nouvellement inventés de nos jours, mais plutôt d'une réinterprétation et d'une réactualisation de tendances vestimentaires qui ont révolutionné les années 70. Pourquoi dire cela ? On fait référence à ce style typiquement américain, hippie, qui emprunte même des notes de cowboy à travers le port de ceintures ajustées par des boucles gigantesques, comme on a pu le voir dans les nouvelles collections de chez Celine. Cette marque a adopté une grande boucle ronde et dorée, gravée aux détails de la maison, reliée à un cordon de cuir noir, ce qui permet de donner au look un air effortlessly cool, surtout si on l'associe à un jean flare, dégageant pile ce vibe de western américain.

En plus de cette ceinture, on remarque un ancrage encore plus intense des santiags, comme on le voit aussi chez Isabel Marant, où toute l'esthétique de cette maison est un boho-chic franco-américain, voire nomade, à travers divers détails comme des cordons épais, des franges ou des boucles d'oreilles en forme de dent d'ivoire. Dans la rue, en revanche, on adopte ce style en combinant des shorts en jean avec des bottes hautes à franges jusqu'aux genoux, complétés par des tops simples ou des t-shirts, ainsi que par des blazers oversize associés à des bottines ou des bottes longues, de manière à créer une image détachée, décontractée, une tenue créée sans effort.

Ainsi, après tous ces constats et ces tendances des plus audacieuses, la direction vers laquelle on se dirige, selon moi, oscille entre l'accumulation et le maintien d'une simplicité dans la tenue. Une chose reste pourtant certaine : le désir reste le même, à savoir dégager un air aussi détaché, naturel et sans effort que possible. Mais n'oublions pas de préserver notre individualité à travers la tenue que l'on souhaite porter, afficher et ressentir comme une extension de ce qui peut nous définir à travers un simple détail.

Doria Dragu, XIe D, bilingue français

DERRIÈRE *Les grands yeux*

Margaret Keane (1927-2022) est une artiste peintre américaine qui, lorsqu'elle était enfant, a perdu la capacité d'entendre avec une oreille. Par conséquent, elle a été forcée d'observer le monde surtout en regardant les yeux des personnes. Elle est connue pour ses peintures illustrant des enfants, des femmes ou des animaux aux grands yeux. Les grands yeux sont une forme d'art, ses yeux sont surdimensionnés, hypnotiques et tristes. En réalité, ces peintures révèlent une part de l'artiste, elles illustrent que les yeux peuvent transmettre parfois plus d'émotions que les mots.

Mais voilà l'histoire de cette artiste. Margaret Keane est une femme divorcée qui vivait de peu avec sa fille, mais qui était heureuse. Elle peint des portraits d'enfants aux yeux disproportionnés, qu'elle considère comme des « miroirs de l'âme ». Elle rencontre Walter Keane, un agent immobilier exubérant et peintre raté, qu'elle épouse rapidement. Petit à petit, elle se rend compte que son mari la manipule grossièrement, qu'il ne veut que profiter d'elle et de son talent.

Pendant que Margaret peint dans son atelier, Walter vend ses peintures en prétendant que ce sont les siennes. Et il a énormément de succès. Alors, Margaret demande le divorce et que justice soit faite. En 1986, Margaret a poursuivi son ex-mari Walter Keane en justice et un juge leur a demandé de peindre au tribunal pour prouver qui était le véritable artiste. Walter ne l'a pas fait tandis que Margaret l'a fait en 53 minutes et a gagné.

Et comme il s'agit d'un cas célèbre et intéressant, il existe aussi un film : *Les grands yeux (Big eyes*) de 2014. On y voit un mari assoiffé d'argent, un hypocrite qui manipule sa femme, qui, à la question « Mais pourquoi vendre mes tableaux à ton nom ? » répond « Chérie, je suis Keane, tu es Keane, à partir de maintenant nous sommes une seule et même personne ! » Finalement, elle comprend que c'est une supercherie.

Après tout ce qui lui est arrivé, elle a commencé à peindre des portraits de personnes heureuses. En fin de compte, elle a eu une fin heureuse, mais, sans les situations qu'elle a traversées, je ne pense pas qu'elle ait eu les peintures d'enfants heureux qui représentent son paradis : Hawaï, là où elle s'enfuit avec sa fille. Peut-être que son voyage nous enseigne aussi quelque chose de très important : si nous sommes fatigués émotionnellement ou physiquement, peut-être qu'il n'y a pas de place pour nous, peut-être que, pour atteindre le bonheur, nous devons trouver notre paradis, loin des choses qui nous ont blessés, mais que nous avons affrontées, le paradis où nous pouvons trouver notre paix intérieure et nous en remettre.



Maia-Maria Asăvoaie, IXe D, bilingue français

L'évolution du cinéma français au fil des ans

La cinématographie française a eu un impact significatif sur l'histoire de l'art moderne, étant considérée comme l'une des formes d'expression culturelle les plus influentes et puissantes. La France est le pays où ont été posés les fondements du cinéma moderne et, au fil du temps, elle a offert aux cinéphiles des réalisateurs, des acteurs et des films qui ont changé la perception sur le monde.

Les frères Lumière ont marqué le début du cinéma français, considérés comme ses pionniers. En 1895, ils ont réalisé la première projection publique de film à l'aide d'un appareil appelé Cinématographe. Néanmoins, la même année, Auguste Lumière déclarait dans un discours que le cinéma « n'est pas une invention pour l'avenir ».

Malgré son pessimisme, les deux frères ont réalisé plusieurs films, dont La Sortie de l'usine Lumière à Lyon qui capturait des moments simples de la vie quotidienne. Leur invention a ouvert la voie à un art nouveau et a complétement transformé le monde du divertissement moderne.

Au cours des premières décennies du XXe siècle, le cinéma français s'est développé rapidement. Des réalisateurs pionniers comme Georges Mélies ont introduit des éléments fantastiques et des effets spéciaux innovants. Son film muet célèbre, Le Voyage dans la Lune est considéré comme l'un des premiers films de





Après la Seconde Guerre mondiale, le cinéma français a connu une période de grand succès grâce à l'apparition du mouvement de la Nouvelle Vague. Des réalisateurs comme François Truffaut, Jean-Luc Godard et Claude Chabrol ont révolutionné le style cinématographique. Des films originaux tels que Les quatre cents coups, qui suit l'enfance difficile et les errances du jeune Antoine Doinel, ou À bout de souffle sont devenus des symboles du cinéma mondial.

La France s'est enorgueillie également de nombreux acteurs appréciés au niveau international. Parmi les plus connus figurent Alain Delon, réputé pour son style énergique et charismatique, ainsi que Brigitte Bardot, emblème de la beauté française. Des actrices très appréciées sont également Catherine Deneuve, connue pour ses rôles dans Belle de jour et Le dernier métro, Marion Cotillard, l'actrice qui a interprété Édith Piaf dans La vie en rose, ainsi que Audrey Tautou, devenue célèbre grâce au rôle principal dans Le fabuleux destin d'Amélie Poulain.

Au fil du temps, le cinéma français a produit de nombreux films à succès. Parmi les plus appréciés sont Amélie, un film romantique qui explore la vie d'une jeune introvertie à Paris, La haine, qui présente les problèmes sociaux de la classe inférieure, ainsi que Intouchables, l'une des productions françaises contemporaines les plus appréciées. De plus, The Artist a remporté des récompenses importantes, y compris l'Oscar du meilleur film.

Natalia Hritcu, Xe F, philologie

Un rôle important dans la promotion du cinéma français est joué par le Festival de Cannes, l'un des festivals de cinéma les plus prestigieux au monde. Chaque année, des films de grande valeur y sont présentés et les réalisateurs ainsi que les acteurs les plus talentueux y sont récompensés.

En somme, la cinématographie française a eu une contribution immense au développement de l'art : de l'invention des frères Lumière jusqu'aux films modernes primés. Par les acteurs célèbres et talentueux, les réalisateurs innovateurs et les productions mémorables, le cinéma français continue d'inspirer des générations entières de cinéastes et de spectateurs du monde entier.

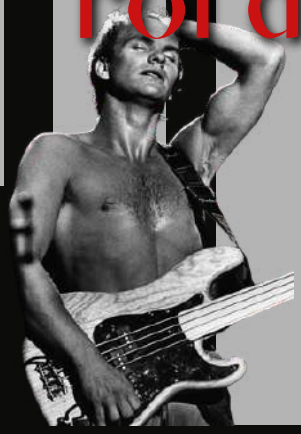


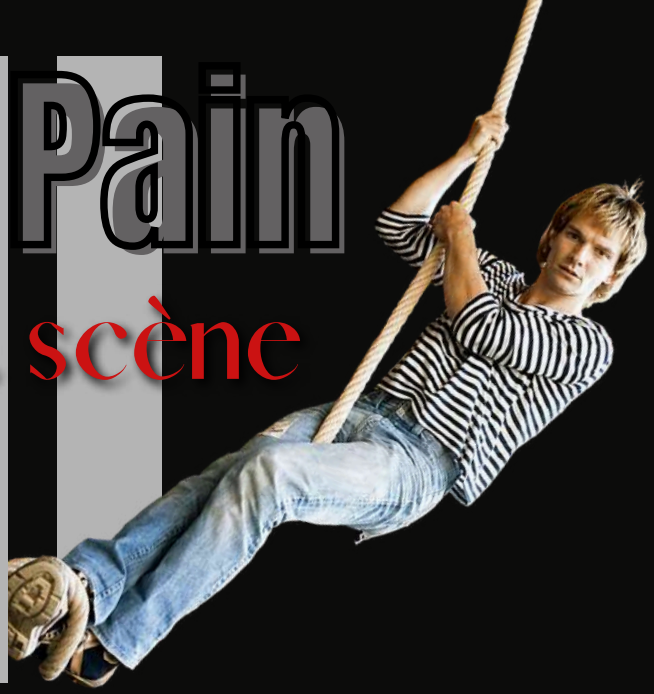




King of Pain

roi de la scène





Sting n'a jamais eu besoin de recettes toutes faites , ni d'accumuler d u capital d'image pour accéder à sa liberté d'expression . Sa personnalité est tellement ancrée dans la culture pop qu'il peut se permettre de faire exactement ce qu'il veut . Depuis qu'il a pris la tête de son groupe , The Police , initialement mené par le batteur baroque et sportif Stewart Copeland , le chanteur au caractère bien trempé , toujours prompt à la controverse, a souhaité évoluer à un rythme différent de celui de ses collègues Copeland et Andy Summers.

Tôt ou tard , l'inévitable s ' e st produit : au sommet de sa gloire , le chanteur change de registre tandis que les autres continuent , se faisant plus discrets . Il a toujours voulu devancer les autres , avoir sa propre sphère d'influence , et, par comparaison , il a toujours eu quelque chose à dire pour justifier son ambition .

Le début de son parcours a été abrupt : l'album The Soul Cages , peut-être son œuvre la plus introspective, raconte l'histoire de son alter ego , Billy, un garçon que son père rêvait de voir devenir marin. C'était une transposition musicale des efforts d'Ernest Sumner pour que son fils , Gordon Matthew Thomas de son vrai nom, devienne marin et non Sting, musicien respecté dont la carrière figurerait dans un manuel d'histoire de la musique . C'est un de ces heureux cas où le fils choisit une voie différente de celle de son père , un choix heureux pour tous . C'est peut-être aussi pour cela que nous apprécions tant Sting : plus nous à le connaître et à l'écouter , plus nous nous reconnaissons en lui. Bien qu'il ait embrassé l'image d'une rock star, il a conservé son intégrité tout au long de ses presque cinquante ans de carrière grâce à une véritable humilité intellectuelle et à une ouverture d'esprit constante.

On dirait que le rock est déclaré mort chaque jour depuis sa naissance . Chaque vague de l'histoire de la musique contemporaine nous apporte son lot de mauvaises nouvelles : c'est fini, ceux qui étaient là n'ont plus rien à dire et personne ne peut perpétuer la révolution . Alors que de nouveaux sous-genres menaçaient la suprématie , un trio a émergé , utilisant les mêmes instruments , le même langage , mais avec un son inédit . Bien qu'il s o it absurde de ne pas mentionner le batteur Copeland et le guitariste Summers , qui ont façonné le son de „The Police" , le pilier du groupe , un ancien professeur d'anglais , s'est distingué par ses créations , en solitaire . Que ce soit en tant que chanteur de son propre groupe ou en solo, il n'a pas révolutionné la musique en y intégrant de nouveaux éléments . Il a joué la carte de la sécurité avec son mélange rock- reggae -pop, agrémenté de quelques touches exotiques et d'un substrat jazzy . Certes , il a flirté avec les musiques du monde sur „Brand New Day" , avec la musique orchestrale dans le projet „Songs From The Labyrinth" et avec l'ambient sur le contemplatif Mercury Falling . Sa force résidait dans son talent à placer les mélodies accrocheuses au bon endroit , dans la ponctualité captivante de tubes comme „Englishman" in New York , Desert Rose et Russians , mais aussi dans des morceaux moins connus et introspectifs comme „Be Still My Beating Heart" , „All This Time et Something The Boy Said" .

La manière irréfutable dont il exprime ses sentiments et l'intensité viscérale de sa voix ont dépassé l'illusion créée par Sting. À un moment donné , il est même devenu un sujet d'étude pour les psychologues . Dans Nothing Bout Me , l'épilogue de son chef- d'œuvre Ten Summoners Tales (1993), l'artiste livre une réponse ironique à toute cette psychologie d' amateur dont il fait l'objet , déclarant qu'il n'est pas certain qu'une telle transparence soit judicieuse , et que la chanson en question est sa tentative de s'en affranchir . Une tentative parfaitement justifiée . Bien que les émotions l'aient parfois submergé , voire étouffé , et qu'il ait connu son premier blocage créatif après la mort de ses parents , elles constituent le lien essentiel entre ses pensées et les sentiments du public. Ainsi apparaît le successeur de The Dream Of The Blue Turtles , un premier album solo légèrement trop jazzy pour différencier son style de celui de son ancien groupe . Un album sobre et magnifique , sans aucune volonté de plaire à tout prix , intitulé d'après un vers d'un sonnet de William Shakespeare, Nothing Like The Sun témoigne de la souplesse de sa maturité artistique . Il est également l'auteur de certains des textes les plus convaincants et éloquents des quarante premières années du rock, à l'exception de quelques morceaux plus légers comme If You Love Somebody Set Them Free .

Malgré son image de rock star, Sting n'a jamais été victime de la caricature associée à ce type d'image . Après tout , la perception d'un artiste en dit autant sur son public que sur lui- même . La relation entre l'expression artistique et le niveau d'implication de l'auditeur n'est pas passive , mais réciproque . Chez Sting, cette réciprocité fonctionne différemment : l'archétype de la rock star reste toujours imparfait , car la perfection est innée . Fondamentalement , il refuse de se figer dans une forme immuable . Les critiques toléreront un album médiocre , mais jamais une dégradation de son image . C'est précisément pourquoi il a bâti sa carrière au- delà de cette fixation , élargissant ses ambitions au domaine des idées , et pas seulement à son rôle public. La musique n'est qu'une facette de ce personnage complexe qu'il convient d'étudier . Chaque album invite à l'écouter jusqu'à le comprendre , chaque apparition attise la curiosité . Un personnage comme le sien mérite d'être étudié et analysé , car il possède une remarquable polyvalence . Il était et reste un artiste accompli , engagé dans des causes fortes , un homme de la Renaissance , un symbole de son époque . Musicalement parlant , tandis que ses contemporains rock ne sont qu'un klaxon strident et rauque , sa vie, elle , possède une introduction sombre , un pont ascendant , un refrain rythmé et une fin nuancée , presque thérapeutique .

On peut continuer à découvrir par soi-même un hommequi aspire à être découvert, même s'il ne le montre pas. Réécoutons ses albums, lisons d'autres articles, d'autresinterviews, ou allons le voir à Untold cet été, et accueillons-le là où il a sa place : dans notre cœur, dans notre poche, dans notre voiture, dans notre sac ou sur notre blessure ! Le cheminqu'il a parcouru semble trop long pour une seule vie et son énergie et son imagination semblent provenir d'une sourceinaccessible, réservée aux élus. C'est pourquoi son surnom ne se résume pas à l'idée de piqûre ou de bourdonnement, maisévoque un homme actif, intelligent, pétillant, agile, capable de créer quelque chose d'intéressant à chaque instant. Un gentleman qui se sent bien dans son propre royaume. Voilà Sting !



Alesia Mocanu, Xe D, bilingue français

Le heavy metal

une révolution dans le monde de la musique

Le heavy metal, également connu sous le nom de « metal », est un sous-genre de la musique rock apparu entre la fin des années 1960 et le début des années 1970 en Grande-Bretagne, et qui s'est depuis répandu dans le monde entier. Ce genre musical, initialement considéré come de niche, s'est rapidement développé et a acquis une grande notoriété. Bien que moins populaire que la pop, le rock ou le hip-hop, le métal a révolutionné le monde de la musique, créant sa propre sous-culture, et compte aujourd'hui des représentants et des fans partout dans le monde.



Grâce à son style musical innovateur (un son plus profond, une distorsion fortement amplifiée, de longs solos de guitare), qui était totalement nouveau pour l'époque, mais aussi grâce à son esthétique théâtrale, ses thèmes divers et quelque peu rebelles ou « sombres », un nombre important de personnes ont été attirées par ce nouveau genre, le heavy metal atteignant rapidement les sommets des charts, notamment dans les années '80. Bien que la popularité du heavy metal ne soit plus aussi élevée qu'à ses débuts, il reste un style très connu et apprécié, et l'un des genres de musique rock les plus rentables commercialement.

De manière générale, la culture heavy metal se caractérise par l'écoute de ce genre musical, la fréquentation de concerts, la collection d'objets tels que des albums, des posters, etc, et même l'adaptation de son style vestimentaire à ses groupes ou artistes préférés. Certains préjugés associent le metal à la consommation de substances nocives, à l'intolérance envers les autres genres musicaux, à l'habitude d'avoir de nombreux tatouages et à d'autres aspects négatifs, mais ces idées reçues sont souvent infondées. Cependant, il ne s'agit là que d'une impression générale du heavy metal; les aspects véritablement intéressants apparaissent lorsqu'on étudie l'influence que ce genre musical a eue sur différentes cultures et différents pays à travers le monde.

Le Royaume-Uni est le berceau du heavy metal, où ont été posées les bases de ce style mélodique et qui a servi de point de départ à son développement en tant que genre musical, avec des groupes comme Black Sabbath, Judas Priest ou Iron Maiden.
Le heavy metal s'est également beaucoup développé dans d'autres pays, avec des groupes américains comme Metallica, Slayer et Megadeth qui ont même créé le sous-genre plus rapide et plus agressif appelé thrash metal, et qui sont devenus extrêmement populaires.
En Europe, des pays comme la Norvège et la Suède ont même fait du heavy metal une partie importante de leur culture locale, devenant de véritables épicentres de sous-genres comme le black metal ou le death metal, et étant même plus importants dans la culture metal que le Royaume-Uni.
Dans les pays d'Asie ou d'Amérique latine, comme le Brésil ou le Japon, des groupes ont transformé le genre en un moyen de promouvoir leur identité locale, en combinant le style metal avec des éléments de musique traditionnelle, de légendes et de mythologie locales et d'autres aspects représentatifs de leur culture.

Dans certains pays, le heavy metal représentait même un moyen de s'opposer à la censure et à l'oppression, les artistes luttant contre le système grâce à leur musique, qui n'avait pas peur d'aborder des thèmes politiques, religieux ou sociaux, mettant en lumière les réalités de la société.
Le heavy metal a transcendé les frontières d'un simple genre musical, devenant un moyen de nous exprimer, une forme de rébellion et d'affirmation de notre propre personnalité, une méthode pour libérer et extérioriser nos émotions et nos sentiments et un véritable phénomène musical mondial.

Maria-Eliza Lupu, IXe D, bilingue français



La Fête de la musique

La Fête de la musique est un événement mondial et populaire, célébré chaque année le 21 juin. Amateurs, professionnels, groupes, solistes, classique, rock, jazz, rap... la Fête de la musique rassemble des passionnés et des professionnels pour chanter gratuitement, le jour du solstice d'été, devant un large public. Des genres novateurs, "démodés" ou même "étranges" : tous sont acceptés lors de cette soirée qui se prolonge jusqu'au matin du 22 juin.

Comment la Fête de la musique a-t-elle vu le jour?

À l'origine, une grande enquête menée en 1981 révèle que cinq millions de Français jouent d'un instrument, alors que la musique est quasi absente des rues. C'est ainsi que la fête est créée en France en 1982 par Maurice Fleuret, directeur de la musique et de la danse, sur une proposition de Jack Lang, alors ministre de la Culture.

Les motifs pour lesquels cette fête est connue internationalement sont la gratuité (les billets n'ayant jamais existé), la spontanéité, qui peut créer des moments uniques et inoubliables, sans oublier la diversité, dont tout le monde peut profiter.

Aujourd'hui, c'est l'événement culturel le plus populaire de France, mobilisant chaque année près d'unmillion de musiciens amateurs pour environ 18 000 concerts gratuits à travers le pays. Leur ambition était de libérer cette pratique solitaire et de faire descendre la musique dans l'espace public. Pour encourager cet élan, le 21 juin est d'ailleurs le seul jour de l'année où la SACEM (l'organisme des droits d'auteur) accorde une dérogation totale de redevance pour les concerts gratuits.

La manifestation s'étend rapidement en Europe à l'occasion de l'Année européenne de la musique en 1985. Première capitale européenne de la culture la même année, Athènes est choisie pour inaugurer l'européanisation de l'événement, qui a également lieu dans des villes comme Barcelone, Hambourg, Luxembourg, Madrid et Rome, mais aussi au-delà de l'Europe, à Hong Kong, à Moscou et à Singapour.

L'événement n'a pas partout la notoriété et la régularité qu'il a en France ; toutefois, plus de 120 pays dans le monde y participaient en 2017, selon le ministère français de la Culture. Si le label « Fête de la musique » est bien français, il est traduit par « Fest der Musik » en Allemagne, « Music Day », « World Music Day » ou encore « Make Music Day » (sur l'exemple de l'homophone « Faites de la musique ! », lancé en 1982) au Royaume-Uni, « Día internacional de la música » en Espagne ou encore « Festa della Musica » en Italie.

Pour conclure, cet événement est vraiment unique, un moment dont on doit absolument se réjouir au moins une fois dans sa vie !

Matei Nectarie Constantinescu
IXe D, bilingue français

Notre équipe



Liliana Rusu
Coordinatrice et correcteur 1



Adelina Bocancea
Correcteur 2



Tanasa Miruna
Rédactrice en chef



Doria Elena Dragu
Rédactrice en chef adjoint et graphiste



Alesia Mocanu
Rédactrice



Camille-Michelle Beretta
Rédactrice



Carla Graur
Rédactrice



Denisa Matei
Rédactrice



Ines Șaramet
Rédactrice



Maria-Eliza Lupu
Rédactrice



Maria Sanzianu
Rédactrice



Maria Tarnoveski
Rédactrice



Matei Nectarie Constantinescu
Rédacteur



Natalia Hritcu
Rédactrice



Teodora-Maria Avădănii
Rédactrice



Violetta Boghian
Rédactrice



Tanya Floarea
Rédactrice collaboratrice



Gabriel Plăcintă
Rédacteur et graphiste



Maia Asăvoaie
Rédactrice et graphiste



Ilinca Andreea Abăităncei
Graphiste



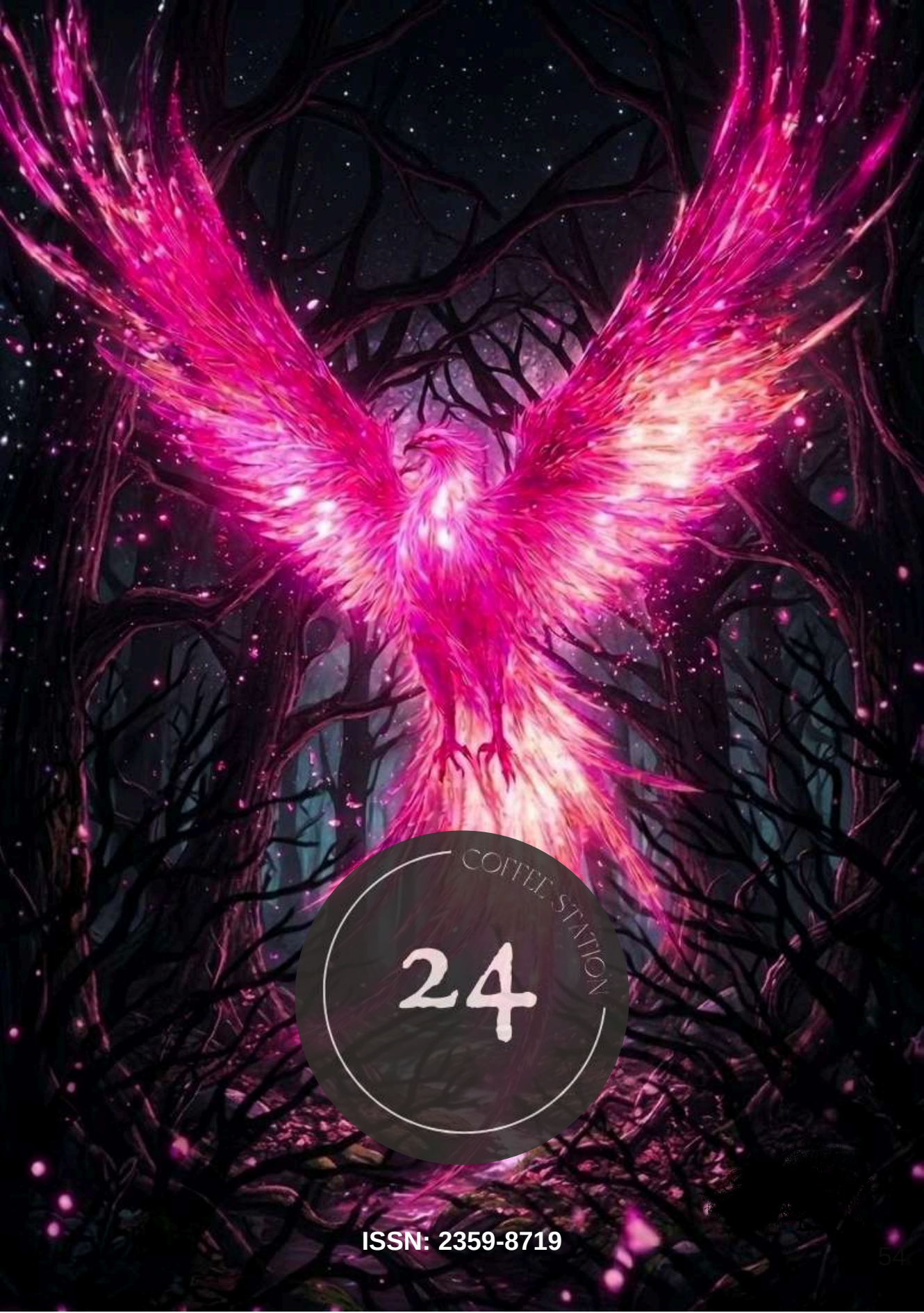
David Tarnoveski
Graphiste



Casian Pintea
Graphiste



Dragos Bulbuc
Graphiste



ISSN: 2359-8719